

G. H. DOBLE
& L. KERBIRIOU

LES SAINTS BRETONS

Préface de DOM GOUGAUD



Statue de Saint Tudy en l'église de Loctudy



Oratoire de Saint Péran à Trézilidé

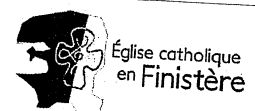
208778

G. H. DOBLE
& L. KERBIRIOU

Les Saints Bretons

fb
249
003

IMPRIMERIE NOUVELLE
L. LE GRAND
32, RUE ÉMILE-ZOLA, 32
BREST
1933



Document numérisé en 2022



PRÉFACE

L'historien, le folkloriste, même le simple curieux d'antiquités bretonnes liront avec intérêt les pages qui suivent, fruit de la collaboration d'un Cornouaillais d'Outre-Manche et d'un Breton du Finistère. Le chanoine Gilbert H. Doble, de Wendron en Cornwall, s'est attaché, depuis des années, à scruter l'histoire des saints de son pays, tout en explorant avec diligence et méthode nos campagnes bretonnes, y recherchant tout ce qui se rapporte à la vie et au culte de ses saints qui sont aussi les nôtres. Sa série de *Cornish Saints* comprend actuellement plus de 30 brochures, dans lesquelles, lui et son fidèle collaborateur, M. Chas. Henderson, de *Corpus Christi College* d'Oxford, font part aux Bretons de leurs trouvailles en Cornwall et aux gens de leur pays du résultat de leurs pérégrinations en terre bretonne. Voilà certes un excellent emploi de la méthode comparative, si utile à l'historien et indispensable à qui s'occupe d'hagiographie celtique.

Les résultats des recherches communes ont été exposés par M. L. Kerbiriou en des pages qui eussent ravi Luzel et Le Braz et où la sagacité d'un Duine ou d'un Largillière n'eût rien trouvé de risqué à relever.

Le côté iconographique n'a pas été négligé. Les productions des imagiers bretons des XV^e, XVI^e et XVII^e siècles révèlent souvent une forte dose de naïveté et dénotent un art très rudimentaire. Cependant il arrive à nos vieux tailleurs d'images de donner parfois une expression vraie et même saisissante à leurs saints de bois ou de pierre. C'est notamment le cas de la statue de Saint Hervé de Lampaul-Guimiliau, dont l'image orne la première page de la présente étude.

Puissent ces pages susciter de nouvelles vocations de chercheurs ! Il n'y en aura jamais trop en Bretagne ni de l'autre côté de la Manche, pourvu que l'initiation aux bonnes méthodes ne leur ait pas fait défaut, pour fouiller les vastes et broussailleux domaines de l'histoire, de la critique hagiographique, de l'archéologie et du folklore religieux.

L. GOUGAUD, O.S.B.



Vitrail de l'église de Plounéour-Trez représentant un groupe de vieux saints bretons au sommet du Menez-Bre excommunié Conomor. Ce prince, ami du roi Childebert, avait rêvé d'étendre sa puissance sur toute la Bretagne. Suivant la légende il avait commis des crimes abominables, entre autres le meurtre de sa femme Sainte Triphine.

(Cliché gracieusement prêté par M. le Chanoine Calvez, curé de Lesneven, auteur d'une brochure sur *Saint Hervé*)

LES SAINTS BRETONS



On ne connaît pas la Bretagne si on ignore les saints bretons. La première chose qui s'impose à l'attention de l'étranger quand il examine la carte avant de combiner son voyage pour le pays breton, c'est la quantité de lieux qui portent des noms de saints, des noms que l'on ne retrouve presque nulle part ailleurs dans le reste de la France. Ces saints n'ont pas subi l'examen minutieux que l'Eglise prescrit dans les procès de béatification et de canonisation. C'est la piété populaire qui les a canonisés, et bien que la plupart d'entre eux ne figurent pas au martyrologe romain, ils ont presque tous leurs offices propres dans les diocèses de la Bretagne armoricaine comme dans ceux du Sud-Ouest de la Grande-Bretagne, qui les revendiquent de date immémoriale comme les introducteurs et les propagateurs de la foi chrétienne sur leur territoire.

Si notre voyageur parcourt la péninsule d'Armorique, rien ne fait plus d'impression sur lui que les chapelles de ces saints celtiques : il les rencontre partout, sur les falaises, en pleins champs, dans les bois. Ce qui le frappe encore, ce sont les curieuses statues qu'elles renferment les pardons qui s'y célèbrent aux jours de fête. Nous avons lu sur une affiche dans une gare d'Angleterre des vers dont voici la traduction :

*Je voudrais aller en Bretagne.
Comme j'aimerais les grandes vagues de
[l'Atlantique*

*Se brisant contre une côte de fer
Aux caps rudes et aux antrès mugissants !
Et si vous désirez une scène à peindre
Le « Pardon » d'un saint local
Vous fournira un sujet pittoresque et joli.
Je voudrais aller en Bretagne (1)*

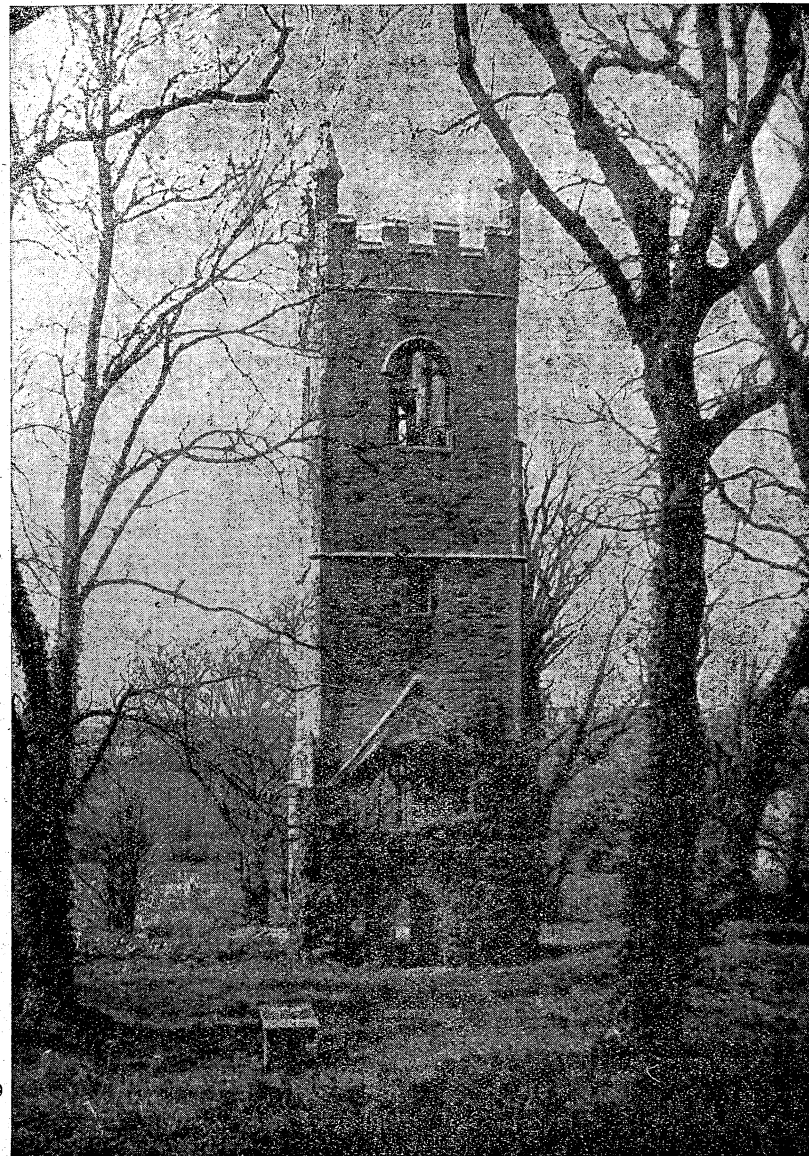
(1) I'd like to go to Brittany
I'd love the great Atlantic waves
Pounding against an iron coast
Of rugged capes and roaring caves;
And if you want a scene to paint,

De même pour le Breton. Les saints celtiques compénètrent tellement la vie des gens qui sont nés sur le sol breton que leur culte est associé aux plus anciens souvenirs de chaque enfant du pays. C'est Renan qui a écrit que la religion en Bretagne était surtout caractérisée par le culte des saints. « Entre tant de particularités que la



Statue de St Hervé à Lampaul-Guimiliau

The « Pardon » of a local saint
Gives subject picturesquely quaint.
I'd like to go to Brittany.



Tour (encore existante) de la vieille église de St Ké
(Old Kea Church) en Cornwall

Bretagne possède en propre, l'hagiographie locale est sûrement la plus singulière. Les églises paroissiales où se fait le culte du dimanche ne diffèrent pas essentiellement de celles des autres pays. Que si l'on parcourt la campagne, au contraire, on rencontre souvent dans une seule paroisse jusqu'à dix et quinze chapelles, petites maisonnettes n'ayant le plus souvent qu'une porte



Un Saint céphalophore
Statue de Saint Mèlar à Lanmeur

et une fenêtre, et dédiées à un saint dont on n'a jamais entendu parler dans le reste de la chrétienté. Ces saints locaux, que l'on compte par centaines, sont tous du V^e ou du VI^e siècle, c'est-à-dire de l'époque de l'émigration. Les chapelles dont je viens de parler sont toujours solitaires, isolées dans les landes, au milieu des rochers ou dans des terrains vagues tout à fait déserts ». Et il raconte comment les récits sur ces saints personnages à l'existence desquels il croit malgré

le « brillant réseau de fables » tissé autour de leurs personnes, eurent la plus grande influence sur le tour de son imagination, et comment il lui arrivait de regarder par la porte à demi enfoncée d'une chapelle les vitraux ou les statuettes en bois peint qui ornaient l'autel. « Cela me plongeait dans des rêves sans fin » (1).



Statue près de Moncontour

(1) Anatole Le Braz a de même consacré une partie notable de son activité littéraire à son œuvre *Les Saints bretons d'après la tradition populaire*; le culte des saints occupe, par ailleurs, une très grande place dans nombre de ses récits.

I

Les Saints bretons au regard de la Critique moderne

.....

On peut affirmer sans exagération qu'il a fallu attendre une époque toute récente pour rendre justice aux saints bretons. Il n'y a guère plus de 30 ou 40 ans que le sujet a été étudié scientifiquement. Les Loth, les Duine, les Largillière ont introduit des méthodes ignorées des générations précédentes, et les saints bretons commencent à nous apparaître dans une toute autre lumière.

Nos saints ont trop longtemps souffert du folklore qui a obscurci leurs traits. C'est si vrai que des écrivains se sont fait une fausse figure de ceux qui ont implanté la religion chrétienne en Bretagne. Renan lui-même n'a pas échappé à cette erreur : « La physionomie étrange, terrible de ces saints, plus druides que chrétiens... me poursuivait comme un cauchemar... Naturellement, Saint Renan était le saint qui me préoccupait le plus, puisque son nom était celui que je portais... Sa puissance sur les éléments était effrayante. Son caractère était violent et un peu bizarre; on ne savait jamais d'avance ce qu'il ferait, ce qu'il voudrait ». Cette opinion, nous la retrouvons chez un Anglais qui nous écrivait l'an dernier : « Quel bizarre personnage était Saint Ronan ! » Trop souvent le littérateur et le touriste ne se représentent les saints de Bretagne que d'après les légendes qui ont cours à leur sujet. Il suffit cependant d'étudier dans un esprit critique la légende de Saint Ronan pour se rendre compte que toutes les traditions populaires qui le concernent en Bretagne proviennent de la *Vita Ronani*, écrite au 13^e siècle, comme l'a démontré M. Largillière, par un chanoine de Quimper, lequel, à son tour, s'est inspiré des récits qui circulaient alors à Locronan. Or la vraie histoire de Saint Ronan était entièrement oubliée au 13^e siècle, et les légendes rapportées dans la *Vita* étaient de pures créations de

l'imagination des paysans des alentours. Le même phénomène se rencontre partout en Bretagne. Les récits relatifs au saint patron de chaque paroisse ont évolué d'une manière analogue. Au lieu de nous renseigner exactement sur les héros de ces récits, ils nous font saisir sur le vif l'humour du conteur, car souvent l'homme des champs est un fin humoriste. On oublie cela trop souvent et l'on prend tout au sérieux. On s'imagine que les saints bretons étaient des niais ou des originaux, et ainsi la vérité en pâtit.

Mais maintenant enfin les saints de Bretagne nous apparaissent avec leurs véritables traits. On sait que sous les noms des fondateurs de la Bretagne chrétienne est cachée la clé qui nous ouvre le secret des origines bretonnes. Ce sont les émigrations des Celtes du Sud et du Sud-Ouest de la Bretagne insulaire, expulsés par les Saxons barbares et païens au 5^e et au 6^e siècles, qui ont transformé l'ancienne Armorique en la Bretagne que nous connaissons.

Ces colons d'Outre-Manche étaient des chrétiens à qui l'Evangile avait été apporté en grande partie par les missions de Saint Germain d'Auxerre pendant la première moitié du cinquième siècle (c'est là l'explication de l'honneur spécial rendu à Saint Germain en Armorique) (1). Des évê-

(1) Germanus (378-448) était un Gallo-Romain. Il était né à Auxerre de parents illustres; il étudia les arts libéraux à Autun, la science du droit à Rome. Avocat distingué, citoyen romain, censeur du Latium, marié à une jeune patricienne, Eustachia, sa réputation l'avait porté sous Honorius au faite des honneurs. Devenu duc d'Armorique et de Belgique, son autorité s'étendait sur cinq provinces. C'était l'époque des grandes invasions. Comme Saint Ambroise qui, de préfet impérial à Milan, était devenu évêque, comme Saint Eucher

ques et des moines appartenant aux monastères florissants du pays de Galles et de la Domnonée (l'ancienne Domnonée insulaire, petit royaume celtique qui comprenait le Devon et le Cornwall actuels réunis), suivirent ces colons pour organiser l'Eglise chrétienne dans la nouvelle Bretagne (1). Samson, Briec, Malo et Tugdual fondent des monastères qui deviendront les villes épiscopales de Dol, St-Briec, St-Malo et Tréguier. D'autres abbayes importantes sont fondées à Landévennec, à Loc-Tudy et à St Gildas-en-Rhuys. Pendant ce temps, les groupes de Bretons dispersés dans le pays s'organisent en communautés chrétiennes sous l'impulsion d'une foule de missionnaires dévoués venus de la Bretagne insulaire. L'une des découvertes de M. Largillière c'est que les *plous* (2) de la Bretagne furent la création, non pas comme on le croyait autrefois, de chefs de clans, mais de prêtres dont ils ont toujours depuis porté les noms. « Nos saints...ne sont pas

son contemporain qui était alors évêque de Lyon après avoir été préfet, le duc Germanus fut élu malgré lui évêque d'Auxerre par acclamation populaire. Alors, nous dit son premier biographe, Constance, prêtre de Lyon, « il déserte la milice du monde et s'inscrit dans celle du ciel; il foule aux pieds les pompes du siècle et recherche l'humilité de la vie; son épouse devient sa sœur, ses biens sont distribués aux pauvres. » Il se fait missionnaire; il vient deux fois de Gaule en Grande-Bretagne, une première fois en 429 pour réfuter le pélagianisme, et c'est principalement à son œuvre que le christianisme dut d'être devenu la religion du peuple britannique. La tradition ancienne en Cornwall lui attribue la conversion de ce pays : une messe du 10^e siècle en usage à Lan-Alet, actuellement St Germans dans l'est du Cornwall, l'appelle LUCERNA ET COLUMNA CORNUBIAE. Il est aussi le patron de deux paroisses voisines, sur le Tamar, — Germansweek et Rame. (Mgr Louis Prunel, docteur-ès-lettres, a publié récemment une *Vie de Saint Germain* dans la collection *Les Saints* chez Lecoffre).

(1) C'est ainsi que Paul Aurélien, nouveau venu, trouve à l'île de Batz son parent, le comte Withur. Briec rencontre un chef du nom de Rigual également son parent, déjà établi en Armorique et qui souhaite la bienvenue aux moines dans sa nouvelle résidence.

(2) Au Moyen-Age *plou* (latin *plebs*) et *qui* (latin *vici*) sont synonymes. Ainsi nous trouvons *Plebs Sezni* pour Guissény dans un document de 1334.

venus avec les émigrants, ils ne les dirigeaient pas dans leurs voyages, ils n'étaient ni leurs prêtres ni leurs chefs; ils sont venus plus tard. Les Bretons sont arrivés en Armorique alors qu'ils étaient déjà chrétiens; la vie chrétienne chez un peuple est attachée à des lieux du culte, elle existe autour d'églises. La population qui émigre ne transporte pas avec elle ses organismes locaux; dans son nouvel habitat, elle se trouve sans aucun centre religieux... il n'y a plus de vie religieuse. Les émigrés manquaient de prêtres; ils ne pouvaient les recruter parmi eux; les vocations sont rares dans une population nouvellement installée, qui est accaparée par les besoins de la vie matérielle... C'est de la mère patrie, où existaient des monastères riches et peuplés, qu'on envoya le clergé qui leur était nécessaire. Ces prêtres... apparaissent sur le sol armoricain comme des individus agissant seuls. Chacun a créé et organisé une paroisse qui a gardé le nom de son fondateur. Il n'y avait pas à tenir compte d'aucun élément antérieur, le sol était vierge...La Bretagne y a donc gagné d'avoir très tôt ses paroisses et de les avoir solidement constituées. C'est l'œuvre personnelle de nos saints, œuvre qui révèle une haute intelligence et indique de profondes qualités d'administrateurs... Ils furent pour les populations émigrées et déshéritées, des civilisateurs; de leurs ermitages ou *lan*, ils fournirent à ces malheureux la lumière de leur foi et de leur science, et les bienfaits de la religion et de la charité chrétienne... Sans eux, ces émigrés, abandonnés sur une terre étrangère, sans organisation aucune, sans direction, seraient peut-être descendus très bas. Les missionnaires y ont maintenu la civilisation et continué les relations avec la mère patrie, de laquelle seule pouvait leur venir la lumière. Leur œuvre est grande dans l'histoire et l'on peut conclure que le peuple a eu raison de garder leur souvenir et de les canoniser » (3).

(3) R. Largillière — *Les Saints et l'Organisation chrétienne primitive dans l'Armorique bretonne* (Rennes, Plihon et Hommay, 1925) pages 223-230, (thèse de doctorat). — M. Loth avait déjà dit : « Nos saints ont été appelés en Armorique, pour la plupart, par les besoins religieux des Bretons émigrés... Ils ont été les organisateurs du culte ».



Un des nombreux saints honorés des deux côtés de la Manche

Saint Clether

Chapelle et Fontaine de St Clether, Cornwall

Eglise de Cléder, en Bretagne

Ces noms de lieux qui tintent si étrangement à l'oreille du touriste anglais ou du touriste français sont donc des noms de moines de Grande-Bretagne. Parfois ce sont des noms celtiques comme *Budoc*, qui dérive de la même source que Boudicca, celui de la fameuse reine bretonne Boudicca, généralement connu sous la mauvaise forme *Boadicea*. Parfois ce sont des noms romains familiers déformés dans la suite par la prononciation bretonne. Ainsi Plozévet contient le nom de Demetrius, Plestin celui de Justinus, St-Quay celui de Caius. (1) Mais les noms celtiques

(1) De la même manière on trouve en Cornwall des noms romains comme Cornelly, Cleer (Clarus), Columba, Constantine, Dominic, Gennys, Rumon (= Romanus) Just, Probus, Patern, Decumanus, etc...

l'emportent, car la Bretagne insulaire ne fut que partiellement romanisée. La civilisation romaine n'y fut qu'un simple vernis qui disparut après le départ des Romains, tandis qu'à la même époque (5^e siècle), la péninsule armoricaine était un pays romanisé (2). Il est vrai que, sous la conquête romaine, les Celtes de la Grande-Bretagne avaient eux-mêmes reçu en latin la culture du christianisme; il est vrai que leur langue et la langue latine se mêlèrent à diverses époques; mais l'Irlande échappa tout-à-fait à l'influence romaine et il semble bien que ce sont les Irlandais de Dal Riada qui apportèrent le celtique gaélique à

(2) Ce sont les conclusions de M. Loth dans sa thèse de doctorat *l'Emigration bretonne en Armorique*.

l'Ecosse. Même les Celtes qui peuplaient le sud et le centre de l'île et qui se désignaient sous le nom commun de *Brittones* gardèrent leur langue sous la domination romaine avec des infiltrations latines. Quand (au 5^e siècle) la fondation de l'heptarchie anglo-saxonne les eut absorbés ou dispersés, ce fut cette fois la langue saxonne qui prévalut, sauf dans quelques régions montagneuses ou maritimes où la conquête pénétra plus tardivement. La principale de ces forteresses celtiques fut le rude pays de Galles. Les Celtes qui s'y réfugièrent se nomment eux-mêmes « Cymri », les compatriotes; d'où le nom de cymrique ou gallois que porte leur langue. La longue et étroite presqu'île de la Domnonia, appelée plus tard le Cornwall, nom qui fut transporté en Armorique par les émigrés (l'origine du nom reste toujours mystérieuse), ouvrit au celtique un autre asile. Il y vécut sous le nom de *cornique* jusqu'au 18^e siècle (1).

Or ce sont précisément ces régions celtiques d'Outre-Manche qui furent les grands foyers d'où partirent les émigrants pour l'Armorique. Ces émigrants trouvèrent de l'autre côté du détroit, habitant un pays de granit et de landes qui ressemblait étrangement au leur, des Celtes comme eux auxquels ils allaient apporter leur langue, leur civilisation et leur foi (2).

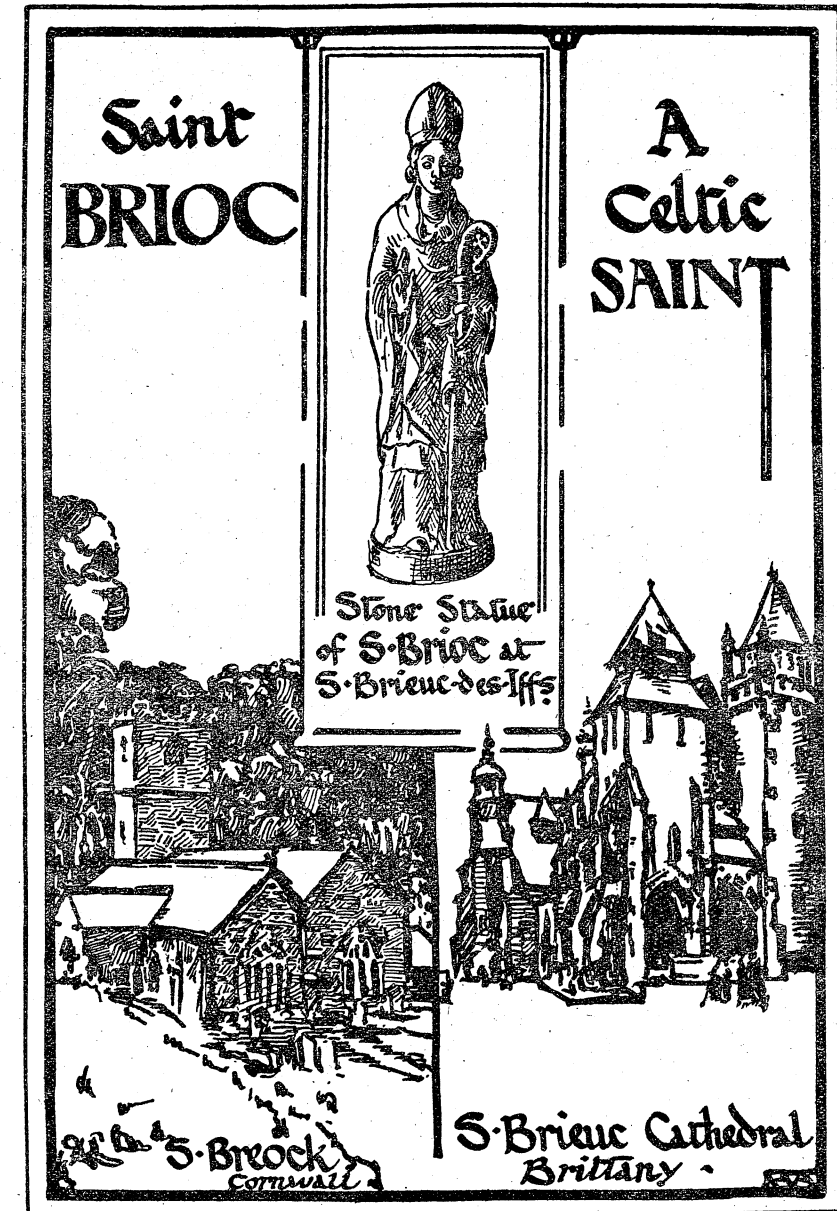
(1) V. Henry, *Lexique étymologique du Breton moderne*, Introduction, p. XX et suivantes.

(2) Nous parlons ici de la zone qui deviendra bretonnante. La Haute-Bretagne avait déjà des évêchés gallo-romains, ce qui n'empêcha pas cette région d'honorer des saints celtiques. Signalons entre plusieurs, celui qui a été l'objet de nos plus récents travaux. Saint Gudwall (à comparer avec Guidgal du *Missel de St-Vougay*) fonda un important monastère près de la baie d'Etel. Son culte est très répandu dans le Vannetais puisqu'il serait, sous le nom de Gurval, le patron de Guer et sous le nom de Goal, l'éponyme de Locoal, du village de Loposcoal en Baud, de la chapelle de St Coal en Guillegomarch (paroisse appartenant anciennement au diocèse de Vannes) etc... En Cornwall il y a la paroisse de Gulval. Or au Moyen-Age le

C'est pourquoi les noms des saints bretons soulèvent une série de problèmes séduisants pour les historiens. Ils nous renseignent sur la géographie historique et administrative de l'Ouest celtique. Les érudits de nos jours savent qu'une nouvelle lumière a été projetée sur toute une période de l'histoire enfouie dans les oubliettes pendant un millénaire, et que cette lumière nous la devons à l'étude patiente de la toponomastique combinée avec un examen scientifique des traditions et documents parvenus jusqu'à nous. Cette période est intéressante entre toutes. Le 5^e siècle a vu se grouper les nations de l'Europe moderne. Les Angles viennent en Angleterre, les Francs en Gaule, les Bretons en Armorique. Mais l'histoire de l'établissement de ces nations dans leurs nouvelles habitations nous manque presque tout-à-fait. M. Ferdinand Lot l'a dit tout récemment. « Cette conquête de la Grande-Bretagne par les Saxons, qui devait avoir des conséquences mondiales, nous aimerions à en savoir le détail, à la suivre pas à pas. Or, dans la période des « Grandes Invasions » la Volkerwanderung, nul épisode n'est plus mal connu que celui qui amena la substitution d'un peuple nouveau aux Britto-Romains dans la majeure partie de l'île de Bretagne ». M. Lot aurait pu ajouter, « excepté la colonisation de l'Armorique par les Bretons ». L'histoire des deux Bretagnes, la Grande et la Petite, au 5^e et au 6^e siècles est perdue. Pour la retrouver il fallut les recherches d'historiens munis des méthodes scientifiques modernes. Des découvertes du plus haut intérêt attendent leurs efforts. Petite-Bretagne et Grande-Bretagne apportent chacune leur contribution d'informations. Les érudits bretons ont montré le chemin aux écrivains anglais qui viennent étudier ces problèmes.

Le but du présent travail est de donner quelque idée du progrès qu'a fait l'étude de l'histoire des origines bretonnes pendant ces dernières années.

diocèse de St-Malo honorait un saint Gurval comme le successeur de Saint Malo (Cf. G.H. Doble, *Saint Gudwal or Gurval*, 1933)



Statue de pierre de Saint Briec
à St-Briec-des-Iffs
St Breock en Cornwall
Cathédrale de St-Briec en Bretagne

II

Les Sources hagiographiques

.....

Quelles sont les sources de nos connaissances ?

Nous avons parlé des *documents*. La première source d'informations, ce sont les travaux hagiographiques parus au cours du Moyen-Age en Angleterre et en France. Les documents anglais sont les moins nombreux et cela pour deux raisons : les invasions danoises du 9^e siècle qui, en ravageant les monastères, ruinèrent les centres du savoir; la Réforme au 16^e siècle qui a détruit toutes les Vies des saints dans les trésors des églises du Cornwall. Seulement nous avons les versions abrégées dans les *Nova Legenda Anglie* de Capgrave, faites par le moine Jean de Tynemouth au 14^e siècle. De plus, il y a quelques notes laissées par deux érudits qui ont visité le Cornwall aux 15^e et 16^e siècles, William de Worcester et John Leland.

De ce côté du détroit, l'hagiographie nous a transmis une plus ample provision de Vies rédigées en latin. La plus ancienne, la *Vie de Saint Samson*, pourrait dater du premier quart du 7^e siècle; elle n'est certainement pas postérieure à la première moitié du neuvième. « Au point de vue de l'importance et de l'antiquité, a dit M. Duine, la première Vie de Samson occupe un rang unique parmi les sources de notre histoire provinciale », et comme le dit M. Ferdinand Lot, elle a servi de modèle, directement ou indirectement, à tous les hagiographes bretons. M. Fawtier l'a éditée, M. Loth et M. Duine l'ont commentée. La Vie de Saint Guénolé fut écrite par Uurdisten, abbé de Landévennec, vers 880. Uurmonoc, disciple de Uurdisten, a écrit la Vie de Saint Paul Aurélien, Duine attribue au prêtre Ingomar, qui vivait peut-être dans la première moitié du onzième siècle, la Vie de Saint Méen. Ingomar est également l'auteur de la Vie de Saint Judicaël. La *Vita Briocii* est du 12^e siècle. La *Vita*

Chorentini est plus récente (13^e siècle) : « l'auteur de la *Vita Chorentini*, dit M. Largillière, est celui qui a écrit la *Vita Ronani* » : ce ne sont toutes les deux que des collections de légendes. M. Lot a édité deux vies latines de Saint Malo. Nous devons à M. de La Borderie une édition des trois vies latines de Saint Tugdual. Le Cartulaire de l'Abbaye de Ste Croix de Quimperlé contient une *Vita Sti Gurthierni* et une *Vita Ste Ninnocce*. Il en existait d'autres au 17^e siècle, quand Albert Le Grand a commencé l'étude moderne de l'hagiographie bretonne par son ouvrage célèbre *Les Vies des Saints de la Bretagne Armorique*. Il les utilisait, en ajoutant des récits qu'il trouvait dans les vieux bréviaires et dans la tradition locale du nord et du nord-ouest de la Bretagne. Le livre de ce bon Père dominicain est un livre délicieux, tout imprégné de naïve foi et d'amour pour les vieux saints de son pays. Reconnaissons qu'Albert ne possédait pas l'esprit critique, mais si l'on excepte les Bollandistes, peu de personnes en ce temps-là savaient ce qu'est la critique historique. Il a traduit les Vies latines en français, et en même temps il les a refondues et retravaillées, ajoutant des dates afin de les faire cadrer avec sa propre conception de l'histoire au cinquième siècle. Mais cette réserve faite, il n'a, en général, inventé ni noms ni épisodes. Dom Lobineau, qui le suivit, avait un esprit plus défiant.

Au 19^e siècle l'on a commencé de comprendre l'importance de l'étude sérieuse des textes. Les Dom Plaine et les La Borderie nous ont rendu un grand service en éditant plusieurs des *Vies* latines. De ce que ces auteurs aient plus ou moins apporté d'esprit critique dans la manière de traiter leurs textes, il ne s'ensuit pas que nous devions être ingrats pour ce qu'ils ont fait. Les anciennes *Vies* de nos saints qu'ils ont mises à la



Saint Pérec ou Pétroc et le cerf



Vieille Statue de Saint Corentin

portée des travailleurs révèlent très souvent des richesses inattendues à celui qui les étudie avec soin. Ainsi l'abbé Duine n'accordait aucun crédit historique à la Vie de Saint Ké telle que nous la donne Albert Le Grand, qu'il qualifiait de « roman ». Et pourtant nous avons montré récemment que c'est une version assez fidèle d'une vie écrite en Cornwall et qui contient de très anciennes traditions de quelques-uns de nos plus vieux saints, le tout étant confirmé à l'évidence par la topographie du Cornwall, du Nord du Devonshire et du Somerset. Tous les lieux que mentionne Albert Le Grand aux chapitres II à V de la Vie de Saint Ké, — le Hildrech, Landegé, Rosinis, Gudrun —, se trouvent en Cornwall entre Truro et Falmouth. La Vie qu'il a copiée a dû être écrite par un chanoine du Collège de Glasney à Penryn, qui possédait les grandes dîmes de la paroisse de Kea (Ké), puis copiée par quelque voyageur breton venu à Glasney à la fin du Moyen-Age et apportée à l'église de St Ké à Cléder où Albert Le Grand la trouva. (1)

Cette interprétation de la Vie de Saint Ké nous fait toucher du doigt le grand intérêt des anciennes Vies. La vraie méthode, nous le maintenons, n'est pas celle de La Borderie ou de Baring Gould qui consiste à accepter les récits que ces Vies nous donnent quand les récits en question ne contiennent rien d'impossible ou de trop grossièrement improbable. La Vie d'un saint était ordinairement écrite longtemps après l'époque où le saint avait vécu, et trop souvent l'auteur ne savait personnellement rien à son sujet. En traitant de chaque Vie, la première question à se poser est la suivante : Où cette vie fut-elle écrite ? et la seconde : Par qui fut-elle écrite ?

La critique interne nous renseignera souvent. En Petite-Bretagne comme en Grande-Bretagne les cathédrales et les monastères étaient pourvus de bibliothèques. Les chanoines et les moines avaient des goûts littéraires; ils se mirent souvent eux-mêmes à écrire les Vies des saints des églises dont ils percevaient les dîmes. L'hagiographe

(1) Cf. G.H. Doble, *Un Saint de Cornwall dans les Côtes-du-Nord*, publié dans les *Mémoires de l'Association Bretonne*, 1929.

avait des matériaux variés pour l'aider dans son travail de composition. D'abord, naturellement, des traditions étaient conservées dans le lieu où le saint était honoré, traditions trop souvent rares et pas toujours dignes de foi. Puis on découvrirait les noms des saints honorés dans le voisinage qui pouvaient rentrer dans le récit, qu'ils eussent ou n'eussent point véritablement de rapport direct avec le héros principal, en prenant soin de ne leur donner qu'un rôle très inférieur. Les références à Saint Tudy dans les Vies de Saint Corentin et de Saint Maudez sont des exemples de ce procédé. (2) La bibliothèque possédait plu-

(2) Saint Tudy était honoré près de Lan-Modez sur la rivière de Pontrieux. Il est donné par l'auteur de la *Vie de Saint Maudez* comme un disciple de ce saint. L'important monastère de Loctudy lui devait son nom. Les abbés de « Tudi » (Loc-Tudy) apparaissent dans les cartulaires de Landevennec et de Quimperlé. De « Tudi » le culte du saint s'étendit aux îles et à la côte voisines. Jetons un coup d'œil sur la carte de Bretagne. Les lieux qui portent le patronyme de Saint Tudy sont groupés en deux districts, l'un près de l'île Modez, l'autre près de Quimper. Il y a une chapelle de Saint-Tudy dans la paroisse de Ploéal, toujours sur la rivière de Pontrieux. Mais à une distance considérable, au sud, dans la paroisse de Plessala (nom qui offre une ressemblance curieuse avec celui de Ploéal) près Loudéac, s'élève une chapelle de Saint-Udy. Loctudy se trouve près de l'embouchure de l'Odette, et l'île Tudy n'en est guère éloignée. La chapelle de l'ancien château de Pont-l'Abbé était dédiée à Saint Tudy. Sur la côte, à quelques kilomètres, on rencontre une chapelle de Saint-Tudy dans la paroisse de Pleuven, et à l'est de Pleuven on trouve un Loc-Tudy à Riec-sur-Bélon. En 1665 une chapelle de Saint-Tudy est mentionnée à Clohars-Fouesnant. Au nord-ouest de Loc-Tudy, à Beuzec-cap-Sizun au village de Trénaouen, se trouve une fontaine Saint-Tudy où le saint est invoqué contre les rhumatismes, et tout à côté, une crique appelée Porz-Tudy. Enfin les deux grandes îles au Sud de la Bretagne, Groix et Belle-Ile, ont quelques liens avec Saint Tudy. Il est le patron de Groix qui en a possédé des reliques jusqu'à la Révolution, et il y a un Loctudy au Palais en Belle-Ile.

Si nous avons tant insisté sur cette extension du culte de Saint Tudy, c'est pour expliquer les références à ce saint dans les Vies de Saint Corentin et de Saint Maudez. Il était honoré près de Lan-

sieurs Vies de Saints. D'où tendance à imitation. Des extraits des Vies de Saint Martin et de Saint Samson abondent dans les écrits hagiographiques du Moyen-Age. Et puis des anecdotes bien connues se propageaient et on leur faisait des emprunts. La même histoire apparaît souvent dans une douzaine de Vies différentes, ce qui prouve qu'elle faisait partie d'une collection de légendes qui étaient répandues partout, et dans lesquelles l'hagiographe prenait son bien suivant ses besoins. Ce serait faire preuve d'une candeur extrême que de prendre les récits qui en résultent comme donnant la vraie biographie d'un saint. Rien d'extraordinaire que les saints celtiques apparaissent au lecteur moderne enfantins et bizarres, s'il s'imaginer que leurs Vies construites avec de pareils matériaux, sont des descriptions fidèles de leurs caractères et de leurs actes.

D'autre part, il ne faut pas dédaigner la littérature hagiographique et rejeter les Vies comme des documents sans valeur. Plusieurs reposent sur des fragments de Vies plus anciennes. La tâche délicate dans l'étude critique des Vies c'est donc de dégager les récits originaux des ornements qui les ont embellis. Mais on arrive ainsi à se trouver quelquefois en présence d'événements authentiques de la vie des saints, on aboutit très souvent à des détails très anciens et du plus haut intérêt. Au travailleur exercé qui les lit avec patience, ces biographies apportent une somme considérable de renseignements. Elles renferment des parcelles de vérité qu'il importe de passer soigneusement au crible et de comparer avec d'autres sources d'information jusqu'à ce que se précise la connaissance de la Bretagne chrétienne et des hommes qui l'ont fondée et que la voie soit préparée à de nouvelles découvertes.

D'autres documents sont à signaler en littérature hagiographique. Les livres liturgiques —

modez. Mais pourquoi l'auteur de la *Vita Choren-tini* tient-il à montrer que Saint Tudy reconnaissait la juridiction de l'évêque de Quimper ? C'est que, au 13^e siècle, l'abbaye de Loctudy venait d'être déclarée collégiale et absorbée par le chapitre de la cathédrale. Par conséquent l'auteur représente Tudy et Guénolé, l'autre grand chef de monastère, comme évincés, afin que Saint Corentin puisse être évêque; toutes les chances qu'avaient Landevennec et Loctudy d'échapper à la juridiction de Saint Corentin se trouvaient, de ce fait, soigneusement écartées.

missels, bréviaires, calendriers, martyrologes — nous offrent une source précieuse de renseignements sur le culte des saints. M. Duine en a dépouillé une grande quantité en préparant son ouvrage *Inventaire liturgique de l'Hagiographie Bretonne*. Le plus ancien manuscrit liturgique de Bretagne est le *Missel de St Vougay*, gardé dans le trésor de l'église de St-Vougay. Il est précieux de surcroît pour l'histoire du chant d'Eglise, car il donne les neumes avant la notation de Guy d'Arezzo. Il a été écrit spécialement pour la Bretagne. Le 1^{er} mai il donne l'office des saints Corentin et Briec. Le Samedi-Saint, dans les litanies de l'administration du baptême solennel, après les saints du commun, nous voyons défiler les saints celtiques suivants : Samson, Macutus (Malo), Guidgal (Goal), Briec, Melaine, Patene, Corentin, Guénolé, Paulinanus (St Pol Aurélien), Tudual, Columban, Conogan, Teconocus (Thegonnec), Huardon, Lunaire, Becheve (= Vio, Vouga ou Vougay), Riware (éponyme de Lannivoaré), Derrien (patron d'une paroisse du canton de Landivisiau), Guidnou (Goueznou), Suliau (patron de Sizun), Eneur (patron de plusieurs Plounéour en Léon), Budmail (1), Huarnueus (2) Lohenus (Laouénan) Brangualadrus (3), et quelques noms qu'il est difficile d'identifier à cause de leurs graphies très peu lisibles (4).

Plus jeune que le Missel de St-Vougay, bien que certains l'attribuent au 11^e siècle, est le missel de l'Abbaye de St-Mathieu, intitulé *Britannicum Missale de St Mahé de Fine de Terre, O.S.B.*

(1) Budmail, de Boudimaglos, était la forme complète de Budoc, tout comme Briomaglos ou Brigomaglos était la forme complète de Briec.

(2) Saint Hervé. Il y a un Lanherne en Cornwall (à comparer avec notre Lanhouarnau).

(3) Branwalar ou Brévalaire, saint honoré en Cornwall à St Breward, a été identifié avec Saint Brandan. Au moyen-âge Loc-Brévalaire est appelé Locus Brandani. Cf Largillière, Saint Brévalaire, Brévalaire ou Brandan (*Bull. d'Hist. et Arch. du diocèse de Quimper*, sept-oct 1924). — On lit dans le Martyrologe d'Exeter à la date du 9 février : « In Cornubia, Sancti Branwalarethi martiris filii Keneni regis ».

(4) Un Sacramentaire conservé à la Bibliothèque Nationale (Ms Lat. 11.589) et qui date de la fin du 10^e siècle ou du commencement du 11^e contient les noms de plusieurs saints celtiques : Briac, Brigid, Columbanus, Guethnoc, Guoedgual, Judicaël, Judoc, Magloire, Malo, Melaine, Mevenus, Paul Aurélien, Samson.

ou *Missel de Bréventec*, (conservé à la Bibliothèque Mazarine). On y relève dans le calendrier « Goeznovei, confessoris » (29 avril), « Sancti Huarnvei, confessoris » (17 juin), « Tenennani » (1) (16 juillet), « Sancti Samsonis, episcopi » (28 juillet).

L'étude des noms de lieux va de pair avec l'examen critique des anciennes Vies des Saints. C'est une science encore toute récente : « L'hagio-onomastique, dit M. Loth, constitue en Bretagne ainsi qu'en Cornwall et en Galles une branche importante, je serais tenté de dire, la plus importante de l'hagiographie. Dans ces trois pays, ce ne sont pas les vies des saints qui nous renseignent le mieux sur l'existence des saints, l'organisation nationale du culte, ce sont les noms de lieux ». Ces mots que le regretté M. Largillière prit comme épigraphe de son fameux livre *Les Saints et l'Organisation chrétienne primitive dans l'Armorique bretonne*, sont une citation de l'ouvrage de M. Loth, *Les Noms des Saints Bretons*, dont la publication marqua le début d'une nouvelle époque dans l'histoire de l'hagiographie. De l'autre côté du Détroit, l'*English Place-Name Society* fait et publie une étude topographique de chaque comté d'Angleterre, et son travail est assuré de fournir de très précieuses informations à ceux qui s'intéressent aux Saints de Bretagne. (2) M. Charles Henderson a réuni une collection très riche des plus anciennes formes des noms de lieux du Cornwall.

Il faudrait enfin dire quelques mots sur les monuments religieux que nous a légués l'époque des saints celtiques.

De tous ces monuments les plus abondants et les plus caractéristiques ce sont les croix de route. M. Henderson en compte 350 en pays cornique, et il estime qu'il en est disparu à peu près autant :

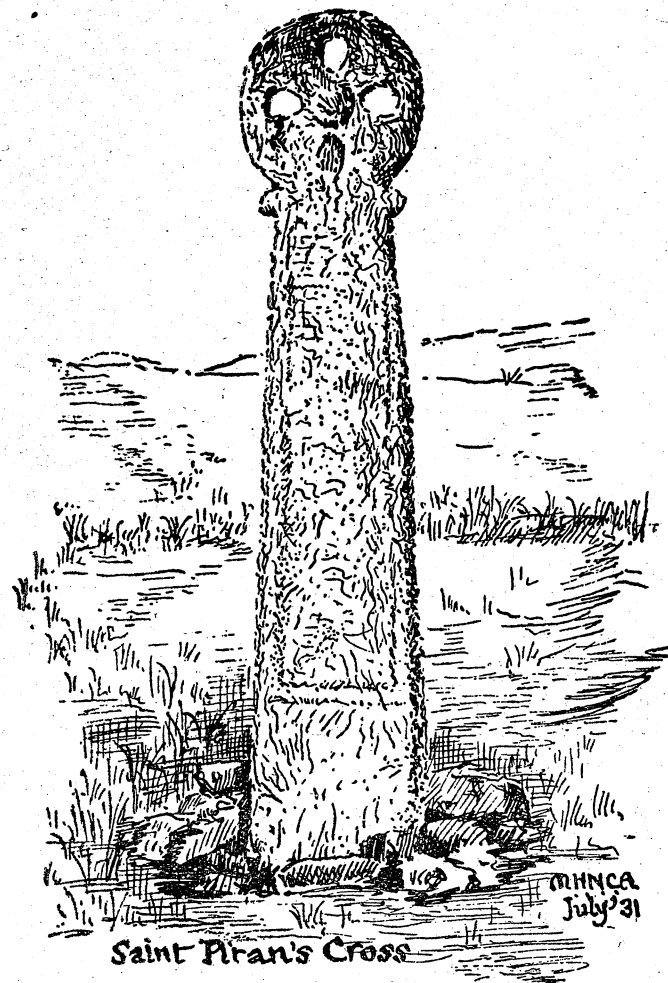
(1) La paroisse de St Antony-in-Meneage (Meneage = Terre de moines) non loin du Lizard en Cornwall a une ferme voisine de l'église qui s'appelle Lantenning, c'est-à-dire « Lan de saint Tene-nan », le patron de la grande paroisse de Plabennec en Léon.

(2) Cette savante association signale, par exemple, de nombreux endroits du Devon dédiés à des saints celtiques : Brixham et Brixton (Brioc), Kigbear (Cadoc), Crosscombe (Caradoc), Kersworthy (Cast), Wrixhill (Gwiroc), Prixford (Piroc) etc, etc

dans ce chiffre il ne comprend pas celles qui datent de la fin du Moyen-Age. Les croix sont souvent associées au souvenir de vieux saints. Il est raconté que Saint Samson séjournant en Cornwall au cours de son voyage du pays de Galles vers l'Armorique, rencontra au nord de Padstow, au pays de Tricuria ou Treguer, des païens en adoration devant une idole de pierre; il leur fit comprendre leur erreur, détruisit « l'abominable image » et marqua du signe de la croix une pierre du voisinage. Plus tard, après la conversion du Cornwall, des quantités de croix furent élevées sur la route des églises et des chapelles, aux emplacements limites entre les biens d'Eglise et les propriétés particulières (telle la croix de Perranzabulo, mentionnée dans une charte de 960), sur les tombes, enfin aux endroits rattachés au souvenir de faits miraculeux, (les auteurs des Vies de Saint David et de Saint Briec parlent de croix érigées pour commémorer des apparitions angéliques).

Les pierres à inscriptions en Cornwall et en Bretagne doivent dater de l'époque des saints. Sur celle qui se trouve dans le mur de l'église de Cubert on lit le nom Tigernomalus : or la Vie de Saint Samson est dédiée à un évêque de Dol de ce nom; sur celle de Penzance on lit *Regis + Ricatti Crua*, et le nom Ricatus est également inscrit sur la pierre de St Cuby. Une autre croix récemment découverte à Bodmin porte l'inscription *Dunocat hic jacet Fili Mercagni*, et on voit à Tawna une pierre sur laquelle le professeur Macalister a déchiffré les mots *Or (ate) pro Eps (Episcopus) Titus*.

Avec les croix se rattachent à la mémoire des premiers évangélisateurs les fontaines sacrées, dont plusieurs (en Cornwall une cinquantaine) portent le nom de *venton* ou *fen-ton* (feunteun en breton) joint aux noms des saints qui fondèrent dans les environs des établissements religieux, germes de futures paroisses. Chez les saints celtiques, les sources et les fontaines jouent un rôle important. Ils choisissaient l'emplacement de leur ermitage ou de leur monastère auprès d'une source, car ils faisaient une grande consommation d'eau non seulement pour leurs besoins domestiques, mais pour les ablutions et les immersions en usage dans le monachisme celtique. Quand l'eau manquait, la lé-



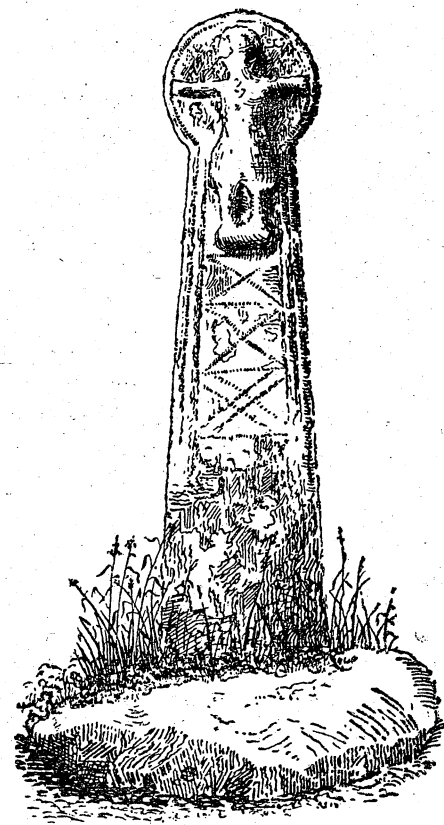
Croix de Saint Péran
à Perranzabulo en Cornwall

Une des plus caractéristiques parmi
les 300 croix corniques anciennes
Mentionnée en 960 dans la Charte
du roi Edgar

genda nous les représente prenant leur bâton et frappant le sol pour en faire jaillir l'indispensable liquide. En Bretagne comme en Cornwall les fontaines sacrées sont très nombreuses. Chacune est abritée par une arche de pierre, quelquefois par une petite chapelle, comme à St Cleer, mais l'âge de ces petits bâtiments ne remonte pas plus haut que le 14^e ou 15^e siècle, et ils sont ordinairement

plus beaux et plus richement sculptés en Bretagne qu'en Cornwall.

Mais en revanche le Cornwall garde deux très vieilles églises celtiques auxquelles la Bretagne n'offre rien de comparable. A Perranzabulo et à Gwithian se voient de petites églises de pierre qui datent d'une période bien antérieure au 11^e siècle.

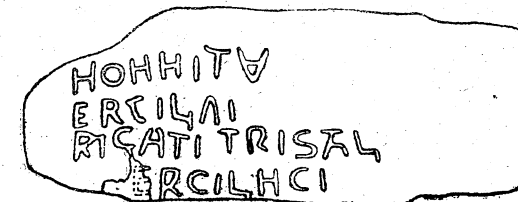


Vieille croix cornique
(cimetière de St Levan)

Enfouies depuis des centaines d'années dans le sable dont l'envahissement a désolé tous ces parages, elles ont reparu au 19^e siècle. Les églises primitives bâties par les saints bretons y ressemblaient sans aucun doute.

Dans l'île Modez, près Paimpol, subsistent encore les restes de cellules d'un vieux monastère celtique.

Enfin quelques-unes des cloches qui appartenaient aux saints celtiques sont conservées en Bretagne, en Irlande, et dans le Pays de Galles. A Stival l'on voit la cloche de Saint Mériadec, à Locronan celle de Saint Ronan, à St-Pol-de-Léon celle de Paul Aurélien. En Irlande les cloches de Saint



Vieille pierre du 6^e ou du 7^e siècle dans
l'église de Cuby en Cornwall
On y lit Nonnita, (à comparer avec
Nonna, Non, dont le culte est
très répandu dans les pays celtiques).
Rigati = Riagat ?



Fontaine de St Hervé, Lanhouarneau

Patrice (1) et de Saint Sénan existent toujours. En Cornwall elles ont toutes disparu. Avant la Réforme l'on vénérât à Padstow et à Bodmin la cloche de Saint Pétrroc. Des affranchissements d'esclaves avaient lieu en sa présence. En une occasion elle fut envoyée à Liskerret (Liskeard) pour permettre

(1) On connaît l'histoire de la cloche de Saint Patrice revenue à l'actualité à l'occasion du récent Congrès Eucharistique de Dublin. (Une demande fut adressée aux autorités directrices de l'Académie Royale Irlandaise pour que ce vénérable instrument fût entendre son antique voix au cours de la messe solennelle qui devait être célébrée par le légat pontifical au Phoenix Park). Les *Annales de l'Ulster* font mention de cette cloche en l'année 522. Elle est faite de métal lisse dont quelques parties sont rongées. Elle est conservée dans un écrin orné de pierreries. Elle appartient à l'Académie Royale d'Irlande qui l'expose à la vénération publique au Musée de Dublin.

La cloche se retrouve dans presque toutes les Vies des saints celtiques. D'après une tradition toujours persistante en Devon où une paroisse maritime d'East Portlemouth est dédiée à Saint Winwaloe (Guénolé), celui-ci portait une cloche pour rassembler les fidèles, et tous les poissons dans la mer s'assemblaient pour l'entendre sonner. La cloche de Saint Pol Aurélien est signalée par l'historien Uurmonoc comme douée de propriétés curatives; elle a la forme d'une pyramide quadrangulaire à côtés inégaux et aux angles arrondis; les fidèles la vénèrent encore dans la cathédrale de St Pol-de-Léon. La cloche de Saint Ronan, conservée à Locronan, est un cylindre aplati composé de deux feuilles de laiton.

Mais les récits les plus curieux sont ceux qui ont trait aux cloches de Saint Gildas. Ce saint passait pour être expert dans l'art de fondre les cloches. Nous lisons dans la *Vie de Saint Ké* que celui-ci « étant en la ferveur de son oraison, il lui fut révélé qu'il se munit d'une clochette et marchât jusqu'au lieu nommé Ros-ené, où il édifierait un petit ermitage et que pour l'avertir de ce lieu sa clochette sonnerait d'elle-même lorsqu'il y serait arrivé. Le saint obéit humblement et s'adressa à un excellent fondeur, nommé Gildas ».

Dans l'hagiographie galloise du 12^e siècle on trouve des histoires merveilleuses sur une cloche de Saint Gildas : « Comme il revenait d'Irlande, ce saint en rapporta une magnifique cloche tachetée qu'il se disposait à donner à l'Apostolicus de Rome. Une nuit qu'il se reposait à Llancarvan, Cadoc fut frappé de la beauté de cette cloche et

à une pieuse dame d'affranchir ses esclaves sur place. En Ecosse on conserve toujours deux *bachalls* ou bâtons qui appartenaient à Saint Fillan et à Saint Moluoc, comme jadis on gardait à Dol le bâton de Saint Samson.

Quelle œuvre peut être plus délicieuse que l'étude des origines bretonnes ? La découverte de l'inconnu a été en tout temps la plus séduisante des occupations pour l'esprit humain. Or la primitive histoire de l'Angleterre, du pays de Galles, du Cornwall et de la Bretagne, presque entièrement inconnue jusqu'ici, ouvre un vaste champ de recherches tout prêt à céder ses secrets à l'homme de science. Les noms de lieux de ces pays forment une copieuse quantité de pistes qui conduisent l'explorateur habile vers l'objet de ses recherches, parce que, dans un grand nombre de cas, ils contiennent les noms des acteurs de cette histoire oubliée. Et comme l'Histoire ecclésiastique constitue une partie extrêmement importante de l'histoire des nations de l'Europe occidentale pendant cette période, principalement de l'histoire des nations celtiques, il en résulte que l'étude de l'hagiographie est d'une absolue nécessité pour l'historien. Le Père Delehaye, le fameux Bollandiste, l'a clairement déclaré : « L'étude de la toponymie celtique, plus que toute autre, est assurée d'un grand avenir et elle n'attend qu'une sérieuse équipe de travailleurs ». (2) Le sujet avec les obscurités et les confusions dont il fourmille n'en est que plus attrayant. L'immense apport de folklore et de matière légendaire qui se révèle à l'érudit qui essaie de découvrir la véritable histoire de ces personnages d'une époque reculée, donne à son travail une saveur particulière, car tout cela lui montre l'âme du paysan breton, sa foi enfantine, la ténacité avec

proposa à Gildas de l'acheter. Gildas refusa, et continua son chemin jusqu'à Rome où il l'offrit au Pape en lui disant : « Je vous offre cette cloche fabriquée par moi ». Mais le pape n'arrivait pas à faire rendre le moindre son à la cloche, qu'il renvoya à Cadoc. Dès que ce dernier l'eut reçue, elle se mit à faire entendre des sons merveilleux. La cloche, dit-on, ressuscita deux morts et parla deux fois le langage humain !

(2) *Loca Sanctorum*, dans *l'Analecta Bollandiana* 1930.

laquelle il s'attache au fond premier d'idées, son imagination poétique, sa sympathie pour les pauvres et les opprimés, son idéalisme, son sens profond de l'humour. Est-il légende plus exquise que celle de Saint Bieuzy telle que nous la raconte Albert Le Grand (1), ou encore celle de Saint Budoc que nous a conservée la *Chronique de Saint-Brieuc* ?

Budoc était fils du roi de Goëlle, près de Tréguier, et de la belle et pieuse Azénor, fille du roi de Brest. Celle-ci fut victime de la jalousie de sa belle-mère qui, pour se débarrasser d'elle, l'accusa d'infidélité à son mari, et la fit enfermer dans un tonneau qui fut lancé dans la mer et partit à la dérive. L'enfant naquit au cours du trajet. Quelques jours après, le bruit des vagues contre le tonneau ayant cessé, Azénor reconnut que la terre ferme était proche. C'était la côte d'Irlande, près de l'abbaye de Beauport dans le voisinage de Water-

ford. L'abbé de Beauport ouvrit le tonneau et en retira la mère et l'enfant. Azénor demeura dans le village comme lessiveuse. L'enfant fut baptisé le lendemain sous le nom de *Beuzec* (beuzet) parce qu'il avait été trouvé dans l'eau. Il grandit à l'école de l'abbaye, devint moine et prêtre. Un jour, pris du désir de voir la Bretagne, il embarqua dans une auge de pierre et atterrit à Porspoder. Après une année de prédication il se rendit à Plourin et y bâtit une chapelle et un ermitage. Puis, pour éviter la persécution des méchants, il quitta Plourin, gagna la ville de Léon et ensuite Dol où il remplaça Saint Magloire sur le siège métropolitain. - Voilà un beau thème pour un récit hagiographique tel qu'Albert Le Grand savait l'écrire; il en a fait un chef-d'œuvre, intitulé « La Providence de Dieu sur les Justes, en l'histoire admirable de Saint Budoc, archevêque de Dol, et de la princesse Azénor sa mère ».

III

Les Résultats de la Critique

Quels sont les résultats des travaux modernes de l'hagiographie bretonne ? Ils sont considérables, non pas tant en eux-mêmes, car suivant l'expression de Duine, « de l'émigration jusqu'au 9^e siècle, un critique ne sait presque rien de notre histoire provinciale, et la nuit pèse sur la péninsule armoricaine aux 7^e et 8^e siècles, » que parce qu'ils mènent à des découvertes plus importantes que, nous l'espérons, l'avenir nous réserve.

Tout d'abord on a précisé les relations entre la Bretagne et le Cornwall. Il est curieux qu'Albert Le Grand ne connaisse pas le Cornwall. Il ne le mentionne qu'une seule fois à notre connaissance, quand il copia la *Vie de Saint Brieuc* du chanoine La Devison, (2) et encore il fait une confusion :

(1) *Op.cit* pages 769, 770.

(2) L.G. de la Devison, chanoine de la cathédrale

« la Province de Cornouaille Insulaire, maintenant nommée la Principauté de Walles » ! Et pourtant il y eut de fréquents rapports de voyages entre la Bretagne et la péninsule de Damnonie jusqu'à la fin du 16^e siècle. Les noms *Domnonée* et *Cornouaille* indiquent que le Nord et l'Ouest de la Bretagne furent colonisés non par le pays de Galles, mais par le Sud-Ouest de la Grande-Bretagne, le Devon et le Cornwall actuels qui forment, nous l'avons vu, l'ancienne Damnonia (ou Dumnonia) des Romains. Le fait que la langue bretonne est beaucoup plus apparentée à l'ancien cornique qu'au gallois aboutit à la même conclusion. Au 14^e siècle, il était possible à un prêtre breton de deve-

de St-Brieuc, publia en 1627 une *Vie* française de *Saint Brieuc*, délicieux petit livre écrit avec un naïf enthousiasme et une veine de solide piété dans le style de Saint François de Sales.

nir recteur d'une paroisse du Cornwall, et des Cornouaillais d'Outre-Manche, avec leur clergé paroissial à leur tête, assistèrent à des pardons bretons à la fin du règne d'Henri VIII. En 1177 un prêtre breton du nom de Martin était chanoine du prieuré de Bodmin en Cornwall, où il enleva le corps de Saint Pétrroc pour le donner à l'abbaye de St-Méen. Le miracle cornique *Beunans Meriasek* (Vie de St Mériadec) joué à Cambron (Camborne) l'année 1501 et où le héros est un évêque de Vannes qui est le patron titulaire de Camborne, — la scène se passant alternativement en Bretagne et en Cornwall —, montre que, pendant longtemps, le souvenir de l'origine commune des deux peuples et de leurs liens religieux et ethniques persista avec vigueur.

C'est M. Loth qui, le premier, établit d'après les noms de lieux des deux pays, les rapports étroits qui les unissent, et les hagiographes du Cornwall et de la Bretagne ont commencé à suivre les traces qu'il a indiquées.

Dans certains cas où un saint est éponyme dans des paroisses des deux côtés de la Manche, le culte du saint peut avoir été importé de Bretagne en Cornwall. Ainsi Saint Guénolé (Winwaloe) (1) est

(1) Saint Guénolé (Winwaloe), le célèbre fondateur de l'abbaye de Landévennec, a été l'objet d'une vénération très ancienne et très étendue en Bretagne insulaire et en Bretagne continentale. Ici il est le patron de St-Guénolé à Penmarch, de l'île de Sein, de Landrévarzec, de St-Frégant et de Concarneau (où Guénolé est un prénom favori), et de chapelles dans les paroisses de Plougastel-Daoulas, Lopérec et Ergué-Gabéric; Loc-quénolé et Locunolé lui doivent leurs noms. (On voit qu'en Bretagne comme en Cornwall, l'éponyme, c'est-à-dire le saint qui a donné son nom à la paroisse; n'est pas toujours le patron de l'église paroissiale). Il est aussi le patron du Château-du-Loir dans le Maine. Le Cornwall lui consacre une quantité de chapelles et plusieurs paroisses : Landewednack, Towednack (ou Tewennoc), Tresmere, Tremaine, et Gunwalloe, qui a son église dans un site enchanteur au bord de la mer, voisine de Cury, le centre du culte de Saint Corentin. Il avait de grandes chapelles dans les paroisses de St Germans et de St Cleer. En Devonshire il est le patron de Portle-mouth sur la côte du sud; et depuis la conquête

probablement un saint armoricain, tout comme Saint Corentin (2). Les paroisses de Landewednack,

normande son culte s'est répandu jusque dans l'est de la grande île. (Un rocher près de l'île de Sein, et qui porte un phare, s'appelle *Tevennec*).

(2) Saint Corentin, selon la tradition, serait le premier évêque de la Cornouaille armoricaine. Le diocèse de Quimper s'appela jusqu'à la Révolution l'évêché de Cornouaille; de même les chanoines de la cathédrale de Quimper portaient le nom de chanoines de Cornouaille. Contrairement à la coutume universelle de l'Eglise d'Occident, l'évêque de ce siège, comme son voisin de Léon, tirait son titre non d'une cité, mais d'un district; et ce qui est encore plus remarquable, ce district portait lui-même le titre d'un diocèse d'Angleterre, jadis aussi « diocèse de *Cornubia* », mais qui a perdu son titre depuis le 11^e siècle.

Il est honoré dans les deux Breagnes. Bien avant l'an mille, il est le patron de la paroisse cornique de Cury (anciennement Curriton ou Corentin). En l'église voisine de Breage on lit encore de nos jours l'invocation *Sancte Quarentine, ora pro nobis*, au bas d'une peinture murale du 15^e siècle. Le saint y est représenté en aube et en chape, avec une mitre imposante sur la tête et une crosse massive dans la main; à ses côtés, on aperçoit le traditionnel poisson qui se renouvelait chaque jour pour lui servir de nourriture. Autre fait très intéressant : en la paroisse de Ste Keyne, dans le sud-est du Cornwall, se trouve *Lacrenton* qui, en 1245, s'écrivait *Lari-querenthyn*, ce qui, à n'en pas douter, signifie le *lan*, monastère ou ermitage de Corentin.

Il est très populaire en Basse-Bretagne. Le *Tro-Breiz*, ce célèbre pèlerinage qui attirait des foules de fidèles quatre fois l'an aux tombeaux des saints Samson, Malo, Tudual, Briec, Paul, Patern et Corentin, fondateurs de sept d'entre les neuf évêchés de Bretagne, comprenait dans son programme une séquence commençant par ces mots :

Septem Sanctos veneremur
Et in illis admiremur
Septiformem gratiam
His praeulsit Corentinus, etc

De temps immémorial, Saint Corentin avait sa chapelle en contre-bas du Mené-Hom. Jusqu'à la Révolution, son nom demeura associé au nom de la ville de Quimper pour former le composé Quimper-Corentin. Les organisateurs des missions au 17^e siècle, Michel Le Nobletz et Maunoir, placèrent leur apostolat sous son patronage, et le culte de Saint Corentin reçut des missionnaires une impulsion extraordinaire.



(Mural Painting at Locmilar).

MARTYRDOM OF ST. MELOR.

Martyre de Saint Mëlor

(d'après une peinture murale de Locmëlar)

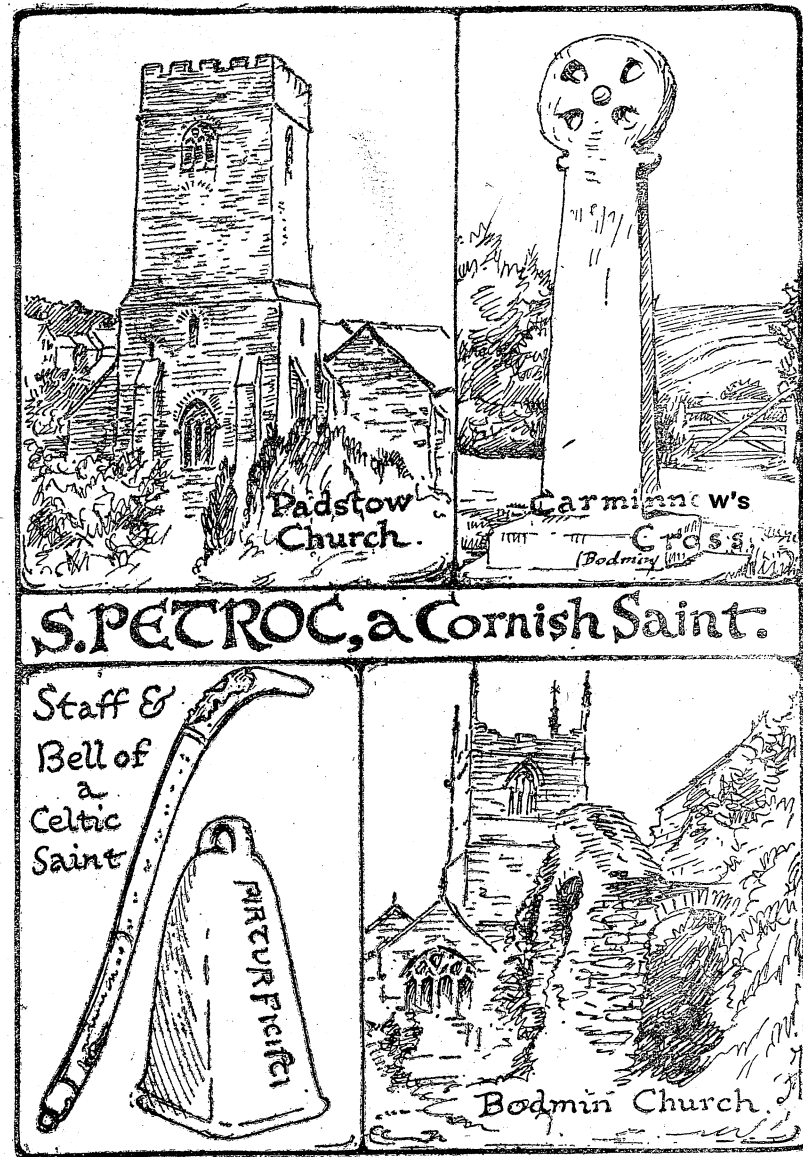
Gunwalloe et Cury (Curriton, graphie ancienne = Corentin, l'église est dédiée à Saint Corentin) au sud du Cornwall, prouvent que le district du Lizard fut fortement influencé par la Bretagne. Des églises dédiées à des saints honorés en Bretagne abondent sur les rives de la rade de Falmouth, à Budock (Saint Budock, (1) à St Mawes (Saint Maudez),

(1) Il est difficile de préciser la région d'origine de Saint Budoc. Suivant la tardive tradition cornique conservée par Leland (16^e siècle), il serait venu d'Irlande dans le Cornwall. Son culte est très répandu dans la Dumnonia anglaise, à Budock près de Falmouth, à Budock Vean (= petit) en la paroisse actuelle de Constantine, à St Budeaux près de Plymouth. Il atteignit même Oxford où une paroisse lui était dédiée au Moyen-Age. En Bretagne, il est principalement honoré le long des côtes Nord et Ouest. Son souvenir s'est maintenu dans les îles au large de Paimpol, qui formaient une enclave de l'évêché de Dol. L'auteur de la *Vie de Saint Guënnolé* nous le présente sous les traits d'un maître vénérable que le peuple considérait comme le « boulevard de la foi et un très ferme pilier de l'Eglise ». Dans le diocèse de Quimper, il est connu sous le nom de Beuzec en de multiples lieux : Plourin,

à Mylor (Saint Mëlor), à Feock (Saint Méoc, patron de Trémëoc, Lanvéoc et Guimaëc dans le Finistère, et de St-Mayeux et Plumieux dans les Côtes-du-Nord), à Lamorran, Kea, Ruan Lanihorne (Saint Rumon, patron primitif d'Audierne), à Philleigh (Saint Fili, éponyme de Trefily, Kerfily, St-Malode-Fily et Lanphily, et peut-être Lervily, en Bretagne). Saint Mëloir ou Mylor, éponyme de Meilars dans le Finistère, et de Trémëloir près de St-Briec, — l'évêque-abbé (2) qu'il ne faut pas con-

Porspoder, Beuzec-cap-Sizun, Trévezec en Plouhinec, Beuzec-Comq, Parc-Bras-Beuzec en Plomeur, Trégarvan, et l'ancienne paroisse de Beuzec-cap-Caval. Sa mère Azénor était la patronne de Languegar aux portes de Lesneven. Elle a sa fontaine à Goulien; un chapiteau (16^e siècle) de l'église de Plogoff la représente dans le tonneau avec son nouveau-né. Le nom d'Azénor était porté par des femmes à Quimper au 14^e siècle.

(2) Mëlor ou Mylor, l'évêque-abbé, a été de tout temps très honoré dans les deux Breagnes. Une liste de reliques dans l'église de Saint-Magloire à Paris au Moyen-Age signale « Sanctus Melorius



Eglise de Padstow, Croix de Carminnow
Bâton et cloche d'un Saint Celtique,
Eglise de Bodmin.
Padstow = Patrockstow ou
l'emplacement de Pétrroc

consobrinus Sancti Samsonis ». Il est mentionné parmi les saints bretons dans les vieilles litanies au 10^e et au 11^e siècles, et dans trois chartes de Redon du 9^e siècle. En Cornwall il est le patron

des paroisses de Mylor et de Linkinhorne, et d'une chapelle disparue en Saint Martin-in-Meneage, non loin de Mylor. Son quasi-homonyme, l'enfant-martyr Melar ou Melor, avec lequel on l'a souvent

fondre avec Saint Melor l'enfant martyr —, Saint Budoc et peut-être Saint Maudez fondèrent probablement des monastères des deux côtés de la Manche.

Si pour plusieurs de ces saints la question du lieu d'origine reste à élucider, il n'en est pas de même pour Saint Pétrroc. (1) Ici pas de doute possible. Pétrroc fut un moine gallois qui a passé la plus grande partie de sa vie dans la Dumnonia. Il est le patron du centre important de Padstow (anciennement Petrockstowe), de Bodmin, la capitale religieuse du Cornwall au Moyen-Age, et de 26 autres paroisses au moins dans le Cornwall, le Devon et le Somerset. En Bretagne il est l'éponyme de deux Lopérec dans le Finistère, la paroisse de Lopérec en Cornouaille appelée *Locus Petroci*, en 1372, et Lopaerrec près de Tréboul. On rendait un culte spécial à Saint Pétrroc dans l'abbaye de St-Méen, où sa Vie se lisait à matines. Cette Vie, qui fourmille de traditions et de légendes corniques

confondu, a eu aussi un culte très répandu en Bretagne. Lanmeur, dont la vieille graphie est Lanmur Meler, le vénère de temps immémorial, et tout le district d'alentour est parsemé de lieux qui lui sont dédiés. C'est que des traditions très anciennes désignent Lanmeur comme l'emplacement de son martyre. On trouve, en effet, dans les environs, la ferme de Parc Meler, la pierre qui porte la trace du pas du jeune prince martyrisé, plusieurs chapelles de Saint-Mélror. D'autres paroisses du Tréguier finistérien, Plouézoch, Guimaëc, St-Jean-du-doigt, Plouégat-Guerrand avaient leurs chapelles de Saint-Mélror. Dans le Léon, Plounéventer a également sa chapelle, Sizun a la fontaine de Lestremelar; on rencontre un Lanveler en Kersaint Plabennec; Irvillac aux confins du Léon et de la Cornouaille avait de même une chapelle placée sous son vocable. Dans le Sud-Finistère nous croyons retrouver son nom à Trévellec en Motreff. Meilars près de Pont-Croix et Meylar en Plouhinec rappellent le Mylor du Cornwall. Mélror est une autre forme du nom *Magloire*, et le petit prince-martyr a sans doute remplacé plusieurs homonymes. Dans le Comté de Wiltshire en Angleterre, l'église d'Amesbury est dédiée au martyr Melor, et on y possédait ses reliques.

(1) Voir *Saint Petrock* par G.H. Doble, traduction de Dom Malgorn (*Bull. d'Hist. et d'Archéol. du Diocèse de Quimper*, 1928).

locales, montre comment on s'intéressait en Bretagne à un saint purement cornique.

Saint Ké (Quay), (2) Saint Fili et Saint Rumon vinrent probablement du monastère de Glastonbury dans le Somerset et fondèrent des établissements sur les rivières à marées du Nord du Devon (près de Barnstaple) et du Sud du Cornwall, et sur la côte Nord de Bretagne. Dans une liste de reliques possédées par l'abbaye de Glastonbury vers l'an 1400, il est dit que Saint Rumon était le « frère de saint Tidwall » (Saint Tudual) (3), patron du diocèse de Tréguier.

Saint Perran ou Péran (on écrivait aussi en Cornwall *Pieran*) est un saint du Cornwall, honoré également dans le Léon. Au 14^e siècle les chanoines d'Exeter, qui possédaient les grandes dîmes de la paroisse de Perranzabulo, l'identi-

(2) Saint Ké (Quay) surnommé Colodoc, est le patron de Kea en Cornwall. Il possédait trois *lans* en Cornwall, Devon et Somerset : à Landegé près de Truro, à Landkey près de Barnstaple, et à Lantokay en Street, paroisse voisine de Glastonbury. C'est certainement un des saints de l'évangélisation primitive, un contemporain de Saint Gildas. En Bretagne, il est le patron de St-Quay près de Perros-Guirec, et de St-Quay-Portrieux sur la rivière de St-Brieuc. Il est encore appelé Kénan. (M. le Chanoine Uguen nous signale qu'à Guissény, Plouguerneau, ce nom est donné au baptême). Il a une fontaine à Cléder qui l'honore comme patron, des chapelles à Glomel, l'Hermitage, Ploézal, St-Gueno et Plogoff. Il est patron de cette dernière paroisse sous le nom de Saint Colodoc. Il aurait eu pour disciple ou compagnon Kerian, patron de Querrien près de Quimperlé, et de l'église St Kerrian dans la ville d'Exeter en Devon. Saint Rumon, un autre disciple de Saint Ké, est le patron des paroisses corniques de Ruan Major et Minor et Ruan Lanyhorne, d'une chapelle à Redruth, et d'Audierne et de St-Jean Trolimon en Bretagne. (La *Vie de Saint Ké* vient d'être publiée avec commentaire par le chanoine Doble dans les *Mémoires de l'Association Bretonne* (1929). Traduction française du Comte de Laigue).

(3) Il y a un Tredudwell dans la paroisse de St Germans en Cornwall. Par ailleurs le culte de Saint Tudual n'a pas laissé de traces dans cette région. Mais Tréguier est le même nom que Trigger ou Treger en Cornwall (actuellement Trigg, le *Pagus Tricurius* de la *Vie de Saint Samson*).

fiaient avec le saint irlandais Ciaran ou Kiaran, abbé de Saighir, fêté le 3 mars. Or dans les bréviaires de St-Pol-de-Léon et de Tréguier au 15^e siècle l'on trouve PIERAN le 3 mars, ce qui montre l'influence exercée par les livres liturgiques d'Exeter sur ceux de ces deux diocèses bretons au Moyen-Age.

Il convient aussi, sur les rapports plus spéciaux du Cornwall et de la Bretagne, de souligner, en dehors des paroisses précédemment citées, les rapprochements à faire entre Lewannick et Lanlivery (Cornwall) et Louannec et Lanlivry (Bretagne). Les éponymes de plusieurs paroisses du Cornwall : Buryan (prononciation Berrian), St Breoke, Cranstock, St Clether, St Columb, St Day, St Euny, St Gwinnear, Mawgan, St Merry, St Ives, St Mewan, Paul, Sithney, St Winnow, St Tudy, Altarnon, Davidstow se retrouvent dans Berrien, St-Brieuc, Carantec, Cléder, Plougoulm et St-Coulomb, St-They, Plévin (= Plou-Even), Plouvigner et Loc-Eguiner, la Méauzan et St-Maugan, Lanmerin, Plouyé, St-Méen, St-Pol-de-Léon, Guissény, Plouhinec, Locudy, Dirinon, St-Divy. On voit que la plupart de ces paroisses bretonnes que nous venons de citer se trouvent dans le nord et l'ouest de la Bretagne, mais il y avait aussi des rapports entre le Cornwall et le diocèse de Vannes, puisque la légende de Saint Guigner, que le clerc Anselme trouva au 14^e siècle (?) dans la paroisse de Gwinnear en Cornwall a été transportée en Bretagne et s'est surtout localisée à Plouvigner dans le Morbihan (1).

Il n'en reste pas moins établi que le Cornwall et la Bretagne furent tous deux profondément influencés par le monachisme gallois. Il s'ensuit de récentes recherches qu'il y eut trois principaux centres d'activité missionnaire au pays de Galles, — le Glamorgan, le Cardigan, et le Brecon.

On n'a jamais mis en doute le rôle exercé dans l'organisation ecclésiastique bretonne par les moines des grandes abbayes du Glamorgan (au sud de la Cambrie), Llan-Iltyd (maintenant Llantwit Major, à comparer avec notre Lanildut) et Llancarvan (primitivement Nantcarvan). Trois des « Sept

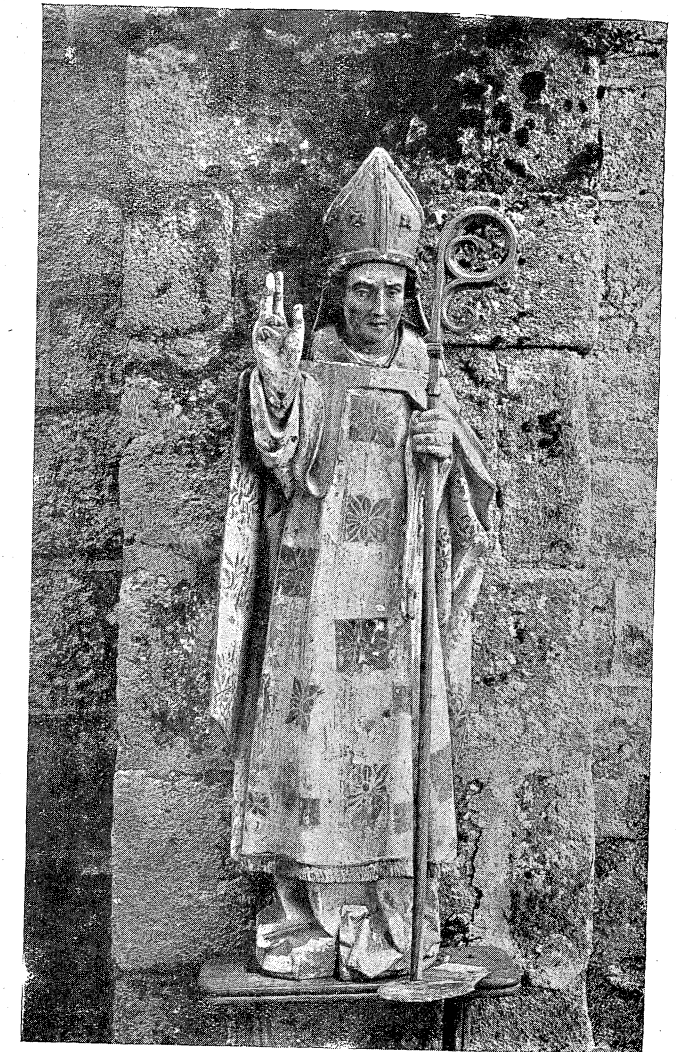
(1) On trouve au 15^e siècle une chapelle à Trévigner en Plounéour-Trez avec la graphie Tref Winnear. (Note de M. Le Guennec).

Saints de Bretagne », Samson, Malo et Paul Aurélien vinrent de l'un ou l'autre de ces deux monastères, — ceci est dit expressément dans leurs *Vies* latines. Ces *Vies*, très importantes (surtout celles de Samson (2) et de Pol Aurélien) en raison de leur longueur et de leur antiquité, ont été l'objet d'études critiques serrées de la part de MM. Joseph Loth, Ferdinand Lot, Duine et Fawtier. D'autres *Vies* de Saints du Glamorgan, comme Cadoc (abbé de Llancarvan) et Teilo de Llandaff, écrites pour la plupart au 12^e siècle par des clercs normands du Sud de Galles, furent éditées par le Rev. W.J. Rees il y a quelque 80 ans, mais elles sont trop récentes et d'un caractère trop légendaire pour nous donner beaucoup d'éléments authentiques sur la période héroïque où la côte du Glamorgan était couverte de centres d'instruction et d'entreprise missionnaire. Nous avons parlé de trois des principaux monastères du Glamorgan. Il s'en trouvait d'autres très importants à Margam (anciennement Margan) et à Llandocho près de Cardiff. Le saint Marcan qui apparaît dans la *Vita Briocii* et qui est le patron d'une paroisse près de St-Malo, est pro-

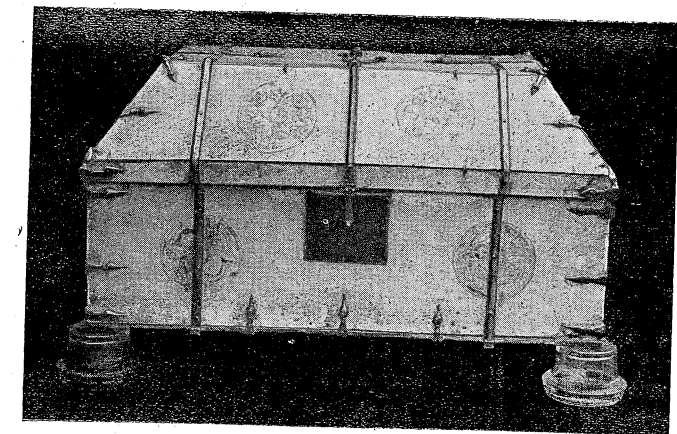
(2) Saint Samson « est le saint principal de l'émigration bretonne (Duine). C'était un disciple de Saint Illut, dont le monastère passait pour avoir été fondé par Saint Germain d'Auxerre. Plus tard il devient abbé de ce monastère, et est sacré évêque par Saint Dubric. Peu de temps après, pendant qu'il prie dans l'église la nuit de Pâques, un ange lui enjoint de quitter son pays et de passer la mer. Il part pour Docco, monastère du Cornwall fondé par un saint du Glamorgan. C'est St Kew, non loin de Padstow. Au Moyen-Age St Kew s'appelait *Landocho*, « qui a ainsi l'honneur d'être le premier endroit en Cornwall rapporté dans l'histoire et qu'on peut identifier avec certitude ». (Henderson). Après avoir quitté Docco il traverse le *pagus Tricurius* (actuellement *Trigg*) où il convertit des idolâtres. St Sampson's, Golant, sur la rivière de Fowey, marquerait l'endroit où il s'embarqua de nouveau pour se rendre en Armorique, et là il prit, avec ses disciples une part très active au gouvernement du pays, et fonda l'évêché de Dol. En Cornwall, outre Golant, l'une des Iles de Scilly porte son nom. On trouve des traces de son culte même dans un pays aussi entièrement saxonisé que le Wiltshire : la plus grande des deux églises de Cricklade sur la Tamise porte son nom.



Vieille statue bretonne de Saint Brieuc



Saint Maudez (Statue d'Ergué-Gabéric)



Ancien reliquaire de Saint Petroc

blement l'éponyme de Margan, lieu renommé pour ses belles croix celtiques. Une filiale de Llandochra, *Docco* (1) (maintenant St Kew, près de Padstow) en Cornwall était l'endroit vers lequel Saint Samson fit voile quand il quitta le pays de Galles. Llanilid dans le Glamorgan suggère un rapport avec Lannilis et Bodilis dans le Léon.

Deux *Vies* de saints bretons, celles de Saint Briec et de Saint Carantoc, la première écrite en Armorique, la seconde au pays de Galles, prouvent l'existence insoupçonnée jusqu'à nos jours d'un grand mouvement religieux dans le Ceredigion, (actuellement les comtés de Cardigan et de Pembrokeshire au sud-ouest de la Cambrie) qui eut une large influence en Cornwall et en Bretagne. C'était un pays bien abrité à l'est contre toute invasion hostile par un grand désert montagneux qui est aujourd'hui encore le plus vaste espace inhabité de la Grande-Bretagne (sauf les Highlands d'Ecosse), et très commode pour communiquer avec les monastères d'Irlande dont on peut voir les montagnes quand le temps est clair.

D'après la *Vita Briocii* (1), Briec naquit dans la « Coriticiana regio ». Or sans doute la région coriticienne dont le nom ancien était Kerediciaun est le Cardigan. Le comté de Cardigan contient une paroisse qui s'appelle Brioc, Llandyfriog (= monastère de Brioc). En Cornwall la paroisse de St Breoke est à côté d'autres paroisses qui portent les noms de saints du Cardigan. Le navire à bord duquel Briec traverse la Manche à son retour en Grande-Bretagne le débarque dans la rivière qui porte le nom de *Scène*. C'est le Cleddau, ruisseau qui se jette dans le port de Milford Haven. Il est permis de conclure que Briec débarqua au port de Milford, à quelques milles seulement de chez lui dans le Cardigan. La *Vita Briocii* raconte ensuite la construction de *Landa Magna*, qui pourrait bien être la Llan Fawr (= grand monastère) qui se trouve dans la paroisse d'Eglwys Wyrw en Cardigan, à moins que Llandyfriog ne soit lui-même le grand « lan ».

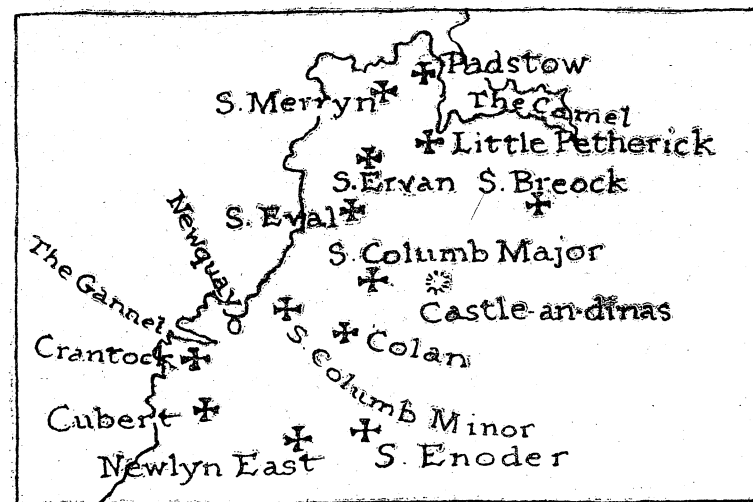
La *Vita Carantoci* nous raconte comment Caran-

(1) Cf *Saint Briec* par G.H. Doble, trad. L. Kerbiriou, 1930.

toc (2), fils de Ceretic, fondateur du royaume de Ceredigion, retourne d'Irlande dans son pays natal de Ceredigion, puis de là se rend dans le Somerset. Suivant son autel qui flotte sur la mer, il débarque à Carrum, où il fonde un monastère qui porte son nom, et dont le cimetière est rempli de corps de saints. Or Carrum est l'ancien nom de Carhampton sur la côte du Somerset entre Minehead et Watchet.

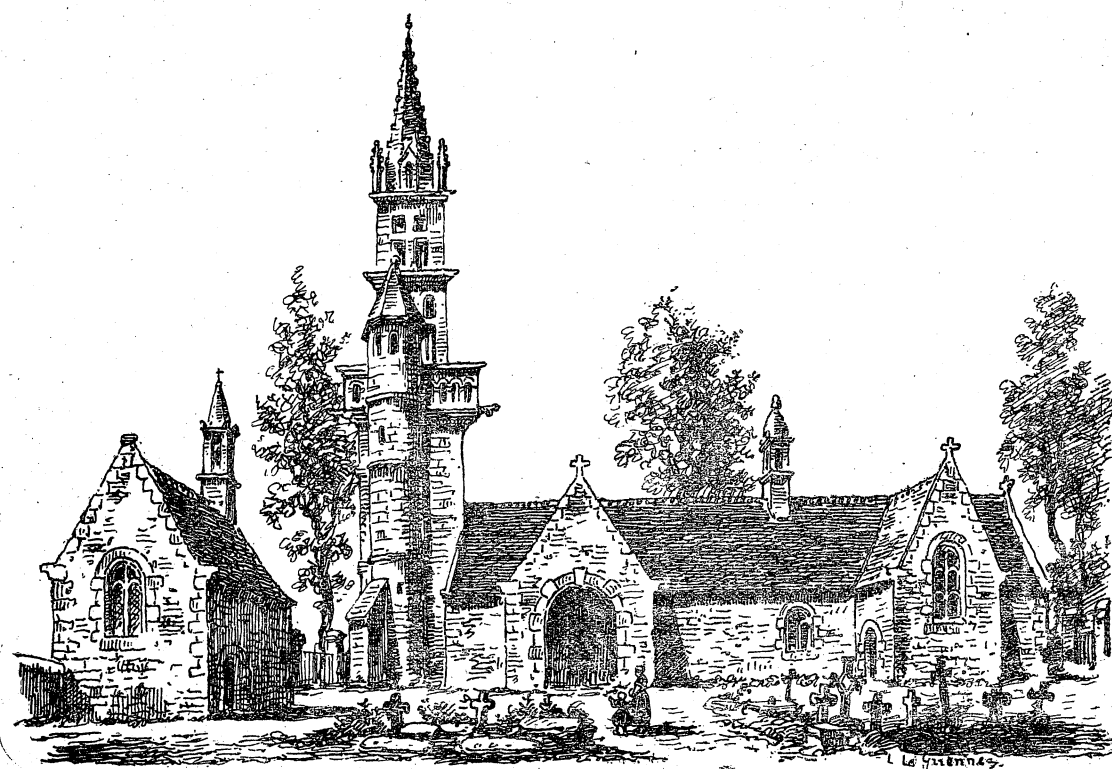
Il y a lieu de remarquer que cette partie du Somerset est pleine de souvenirs de saints celtiques. Un regard jeté sur la carte du Cornwall nous apprendra que tout autour de l'ancienne église collégiale de Crantock près de Newquay s'alignent un groupe de paroisses, Cubert, Padstow, St Breoke, Mawgan, St Columb, etc... dédiées à des saints du Cardigan, qui sont également honorés dans des paroisses du Nord de la Bretagne. Une étude comparative des deux cartes (du Cornwall et de la Bretagne) est instructive au plus haut point. Nous trouvons Saint Pétroc de Padstow et de Little Petherick (St Pétroc Minor) honoré à Loperéc, Saint Merryn à Lanmérin (Côtes-du-Nord),

(2) Carantoc est un saint pan-celtique honoré dans le pays de Galles, dans l'Irlande, dans le Somerset, dans le Cornwall et en Bretagne. Chaque saint celtique portait une pierre d'autel ronde. La *Vita Carantoci* nous dit que celui de Carantoc « était d'une couleur insolite ». Le saint le jette dans la mer et le retrouve à Carrum. Il est intéressant de noter que la légende de l'autel flottant subsiste encore de nos jours dans le folklore breton. Sébillot raconte dans la *Petite Légende Dorée de la Haute-Bretagne* que dans la paroisse de St-Lunaire, près de Dinard, il entendit l'histoire suivante : Pendant l'ouragan qui assaillit son navire quand Saint Lunaire venait en Bretagne pour prêcher la religion chrétienne, il s'endormit et les marins jetèrent par-dessus bord ses bagages qui contenaient son autel portatif. Le saint se désolait beaucoup de ce malheur, mais quand il débarqua en Armorique, deux colombes plus blanches que la neige arrivèrent de la mer, tenant entre leurs pattes l'autel qu'elles déposèrent aux pieds du saint. Alors celui-ci se mit à construire une église. Au 18^e siècle le « trésor » de la paroisse conservait encore cette pierre sacrée et pendant le Moyen-Age on croyait qu'un faux serment prêté sur cette relique provoquerait la mort du parjure avant la fin de l'année.



Carte montrant la diffusion du culte
des Saints Celtiques
dans un district du Cornwall
(le district de Newquay)

La paroisse de Mawgan se trouve entre St Eval et St Breock



La vieille Eglise de Carantec
détruite en 1865

Saint Broeke à St-Brieuc, Saint Ervan près de Tréguier, Saint Columb à Plougoum, Saint Colan à Langolen, Saint Mawgan à La Méauzan et à St-Maugan (Ille-et-Vilaine), Saint Eval à St-Huel en Langolen, Saint Carantoc à Carantec et à Trégartec, Saint Enoder (Tinidor) à Landerneau. En Léon la paroisse de Ploudaniel est près de Trégartec, tout comme Llandeiniol et Llangranog (= le Lan de Carantoc) sont deux paroisses voisines en Cardigan. Cette énumération nous fournit une preuve indiscutable des rapports qui ont uni le Cardigan, la côte nord du Cornwall et la côte nord de Bretagne.

Tout ceci nous ouvre des horizons nouveaux sur une partie importante de l'histoire des deux Bretagnes dont il n'existe pas d'autres preuves, à savoir l'évangélisation du Gloucestershire (où une paroisse dans la forêt de Dean est sous le vocable de Briomaglus), du Somerset, du Nord du Cornwall et de la Bretagne par le Cardigan.

La curieuse légende du roi Brychan et de sa nombreuse famille de saints enfants (1), trouvée sous différentes formes au pays de Galles, en Cornwall, en Bretagne et en Irlande, indique l'existence d'un troisième foyer d'effort missionnaire au comté de Brecknock à l'est du pays de Galles. Tout à proximité, dans le moderne comté d'Hereford, se trouvait le petit royaume d'Erkyc ou Erging d'où est sorti Saint Méen (2), le fondateur de la

(1) Une de ses filles Wencu honorée en Cornwall est, sous le nom de Candide, l'éponyme de Scaër, où sa fontaine est très renommée.

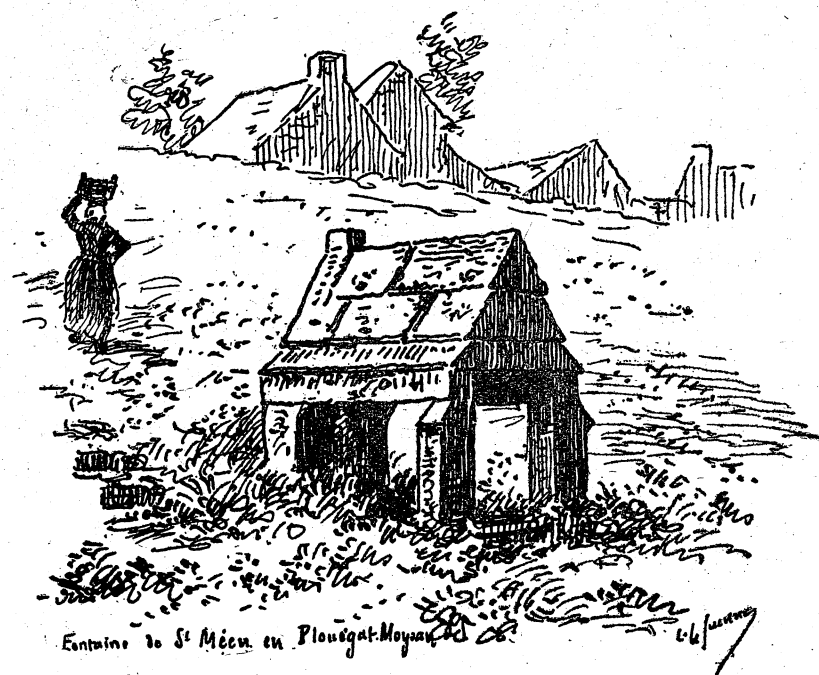
(2) Conaid Meven (Méén) était le disciple et peut-être le parent de Saint Samson, et il le suivit en Armorique. L'étude de la philologie et de la topographie fait ressortir l'antiquité et la diffusion extraordinaire de son culte. En Bretagne on le trouve dans les diverses catégories de noms de lieux en *Plou*, *Lan* et *Tré*. Il a des églises ou des chapelles en près de trente endroits dans la partie haute de la Bretagne. Il serait le fondateur de Gaël nommée « la maison de Saint Méén et de Saint Judicaël » dans une charte de Louis le Pieux en 816. Ses reliques, comme celles des autres saints bretons furent, en 919, transférées à l'intérieur de la France pour échapper au pillage des Normands, mais son culte ne subit aucune interruption. Il est l'éponyme de la fameuse abbaye de St-

grande abbaye dans la forêt de Brocéliande en Haute-Bretagne. Il est intéressant de signaler qu'en Cornwall deux paroisses voisines portent les noms de Saint Mewan (Méén) et de Saint Austol, son fils qui mourut une semaine après lui. La vraie signification de la légende serait que dans la petite principauté galloise fondée par Brychan, comme dans celle fondée par Ceretic, plusieurs membres de la maison royale se faisaient moines et missionnaires.

Il importe de distinguer entre les saints celtiques qui vinrent en Bretagne et y fondèrent des monastères et des paroisses et ceux dont le culte fut introduit plus tard par les influences littéraires. Ainsi il est certain que l'Irlande eut peu ou rien à faire avec la Bretagne pendant cette période de l'évangélisation primitive (3); et pourtant Sainte Brigitte est la plus populaire de tous les saints celtiques dans le diocèse de Vannes, et un autre saint irlandais, Saint Sénan (abbé de Scattery Island à l'estuaire du Shannon) est le patron de Plouzané près de Brest et de Camors dans le Vannetais. Les hagiographes du Moyen-Age en Devon et en Cornwall s'approprièrent la vie de Saint Cia-

Méén, et de plusieurs paroisses : St-Méén, Ploéven, Tréméven, Lannéven, d'une chapelle à Plouégat-Moysan, de la chapelle de Locméven en Ploumoguier. Le diocèse de Dol possédait, dès 1030, une église dédiée à « Saint Mewen Judichel »; le nom du moine convertisseur y est accolé avec celui du roi Judicaël, son protecteur. Pendant le Moyen-Age, le Saint jouit d'une grande vogue à cause des guérisons qu'on lui attribuait. Entre 1653 et 1688, près de 40 mille personnes passèrent par Rennes pour se rendre en pèlerinage au sanctuaire « de ce fameux Saint Méén dont on implore le secours » (selon la formule qu'employait au 16^e siècle Robert Ceneau, évêque d'Avranches). Son culte déborda la Bretagne. On le trouve aux quatre points cardinaux de la France. Il passa non seulement en Normandie, où des paroisses l'invoquèrent et où des confréries furent érigées en son honneur, mais en Haute-Garonne, dans le Cantal, la Lozère, le Jura, l'Aveyron, l'Hérault, la Somme et dans les environs de Reims.

(3) C'est l'opinion de M. Largillière qui dit que les saints irlandais (ou plutôt leur culte) n'apparaissent en Bretagne qu'à l'époque où le monachisme irlandais s'était étendu.



ran de Saighir en Irlande et la firent entrer dans une *Vie de Saint Piran*, patron de Perranzabulo (St Péran-dans-le-sable) en Cornwall (le même Péran sans doute qui a son fameux oratoire à Trézilidé), changeant entièrement le nom de Kyaranus pour le transformer en Piranus et ajoutant un chapitre où est décrit le voyage du saint en Cornwall et sa mort à Perranzabulo. Les chanoines de St-Pol-de-Léon, à leur tour, prirent cette *Vie* ainsi défigurée et en firent une vie de Saint Sezni, patron de Guissény en Léon où l'on appelle en breton *San* (à comparer avec Sané, Sénan) ceux qui portent le nom de Sezni. De même l'histoire de Saint David et de Sainte Nonna (1) que l'on suppose être sa

(1) L'un des problèmes les plus passionnants qui restent à résoudre est celui des dédicaces à Saint ou à Sainte Nonna. La paroisse la plus étendue du Cornwall, Altarnon (qui signifie L'autel de Nonna) est sous le patronage de Sainte Nonna, laquelle est aussi la patronne de Pelynt (= Plou-Nent, la paroisse de Nonna). Sainte Nonna serait la mère de Saint David. Ceci est écrit dans une *Vie de Saint David* au 11^e siècle. De plus, il existe une histoire de Sainte Nonn et de Saint Devy en vieux vers français. Or, partout où l'on trouve une église de Sainte Nonna, on trouve Saint David honoré dans le voisinage. En Cornwall, Davidstow

mère, et celle de Saint Cado devinrent populaires en Bretagne, et ces saints, ainsi que les autres dont il est question dans leurs *Vies*, y furent honorés. En outre, le clerc Anselme qui écrivit la *Vita Guigueri*, emprunte son premier chapitre à la *Vie* d'un Irlandais, Saint Fingar.

n'est qu'à quelques milles d'Altarnon. En Bretagne, la paroisse de St-Divy (Dewi ou David) n'est pas bien éloignée de Dirinon dont la patronne est également Sainte Nonna (dans la paroisse de Dirinon il y a deux fontaines sacrées dédiées l'une à Sainte Nonne, l'autre à Saint Divy, et près de celle-ci une chapelle de St-Divy). Penmarch a pour patron un évêque Nonna qu'Albert Le Grand appelle Vouga ou Vougay, — le même selon lui, que le patron de St-Vougay. Ceci montre combien le problème est délicat. Il est d'autant plus intéressant que de très nombreux emplacements conservent l'un ou l'autre des deux noms, tels Lennon, paroisse de la Cornouaille bretonne, Lannon en Bannalec, et d'autres dans le Cornwall et le pays de Galles. Nous pensons que, dans plusieurs cas, une confusion s'est produite entre les noms du saint et de la sainte, que le nom primitif serait Saint Nonna l'évêque (car on ne trouve pas anciennement de noms de femmes parmi les saints bretons), et que Nonna et David associés comme étant la mère et le fils auraient pris la place de David et Nonna compagnons d'évangélisation.

CONCLUSION

On le voit donc, la carte de la Bretagne est toute couverte des traces qu'ont laissées les Saints qui l'évangélisèrent au 5^e et au 6^e siècles. Presque toutes les paroisses de la Bretagne et un grand nombre des lieux-dits qu'elles contiennent portent leurs noms : la grande majorité des *plous* et des *lans*, des *locs* et des *guics*, beaucoup de *trés*, sont suivis d'un nom de saint. (1) Ces saints sont ou bien des ermites ou bien des moines, qui se sont faits missionnaires en Armorique. Ce sont eux qui ont créé ces unités morales et territoriales qui sont devenues nos paroisses bretonnes. Au 6^e siècle on les voit partout en Bretagne. Sur les falaises, sur les montagnes, dans les bois, les ermitages sont innombrables. Sur les rivages de la rade de Brest, de l'Odet, du Jaudy, du Légué, de la Rance, de la mer d'Etel, restent encore les traces des monastères qui furent les centres intellectuels du pays. Mais il ne faut pas se représenter les ermitages primitifs comme les somptueuses églises du Moyen-Age entourées de spacieux bâtiments qui s'ouvrent sur des

(1) Ces noms sont anciens, mais pas tous également. Les *locs* (locus) ne sont pas antérieurs à la période de reconstitution qui suivit les invasions normandes du début du 10^e siècle. Les *plous* (latin *plebs*), les *lans*, les *trés* (latin *tribus*) remontent à la période des émigrations, mais tandis que le préfixe *lan* désigne un ermitage, une cella, le préfixe *tré* un hameau, *plou* s'applique, non pas à un lieu proprement dit, mais à un territoire; il désigne une paroisse. Les paroisses dont le nom comporte ce préfixe, et celles qui l'ont perdu ou échangé contre un autre, sont les paroisses primitives, dont les paroisses à *lan*, *tré*, ou *loc* ne constituent que des démembrements plus ou moins récents. Le nom qui suit le préfixe est un nom de personne, celui du prêtre, du moine isolé qui créa la paroisse. (H. Waquet, *Un hommage aux Saints bretons*).

vergers fleuris et de verdoyantes pelouses. C'étaient de simples huttes de bois, de petites cellules en ruches d'abeilles, groupées autour d'une petite église également en bois ou en pierres mal taillées. Ces types d'églises, nous pouvons nous les représenter d'après les ruines des oratoires situés dans les paroisses de Gwithian et de Perranzabulo en Cornwall et sur la petite île d'Inchcolm dans la Firth of Forth en Ecosse.

Les grands monastères abritaient plusieurs de ces oratoires. L'abbé qui présidait à la vie monastique avait une cellule sur une hauteur d'où il pouvait surveiller la communauté tout entière. A proximité une fontaine, puis un emplacement pour les sépultures qui étaient marquées par de grosses croix de pierres. Les monastères les plus importants possédaient une école, comme celle de Saint Budoc à l'île Laures près de Paimpol où saint Guénolé fut instruit. Le tout était entouré d'un mur.

Les moines divisaient la journée en trois parties : l'une consacrée au travail manuel, défrichement et culture (2); l'autre au recueillement dans leur cellule où ils se livraient tantôt à la prière, à l'appel de la cloche de l'abbé, tantôt à la copie de manuscrits; la troisième, à la mortification qui consistait dans des jeûnes rigoureux et un régime pénitentiel sévère, caractérisé ordinairement par la prière récitée les bras en croix et par l'immersion dans l'eau froide pendant la récitation de la totalité ou d'une partie du psautier. L'étranger ne

(2) La *Vie de Saint Briec* contient une description détaillée assez exacte (bien que faite longtemps après l'événement) de la fondation d'un monastère celtique et de la vie journalière des moines. Cf G.H. Doble, traduction L. Kerbiriou.



Statue de St Hervé
Plonévez-Porzay

pouvait manquer d'être frappé à la vue de ces hommes à la large tonsure, aux cheveux complètement rasés à l'avant de la tête d'une oreille à l'autre, et retombant à l'arrière en longues boucles. Ils étaient vêtus d'une longue tunique et de grossiers habits de laine. A leurs côtés pendaient peut-être une aumônière contenant deux ou trois livres richement enluminés, un peu de nourriture (s'ils voyageaient), et un étui renfermant des reliques de saints, mais jamais aucune somme d'argent. L'abbé avait sa cloche, son autel portatif, et son bâton qui ressemblait plutôt à un bourdon de pèlerin qu'à une houlette de berger.

Ces hommes étaient durs pour eux-mêmes; mais ils avaient la nature idéaliste, imaginative et tendre que possèdent les races celtiques. Nos saints étaient, comme François d'Assise, les amis des ani-

maux. On pourrait faire une curieuse étude sur le Bestiaire des saints celtiques. Des écureuils descendent des arbres pour se réfugier sous leurs coules; des cerfs poursuivis des chasseurs recherchent leurs ermitages; les oiseaux se posent dans le creux de leurs mains. Quelles touchantes légendes que celles, dans la *Vie de Saint Colomb*, de la grue accueillie sur l'île d'Iona par le saint, et du cheval blanc qui pleurait à sa mort ! Saint Hervé a son loup qu'il apprivoise; un autre loup garde le bâton et la peau de mouton qui appartiennent à Saint Pétróc sur la rive de la mer des Indes. Une colombe guide Saint Carantoc à travers la forêt et le mène au lieu solitaire où il bâtit son oratoire.

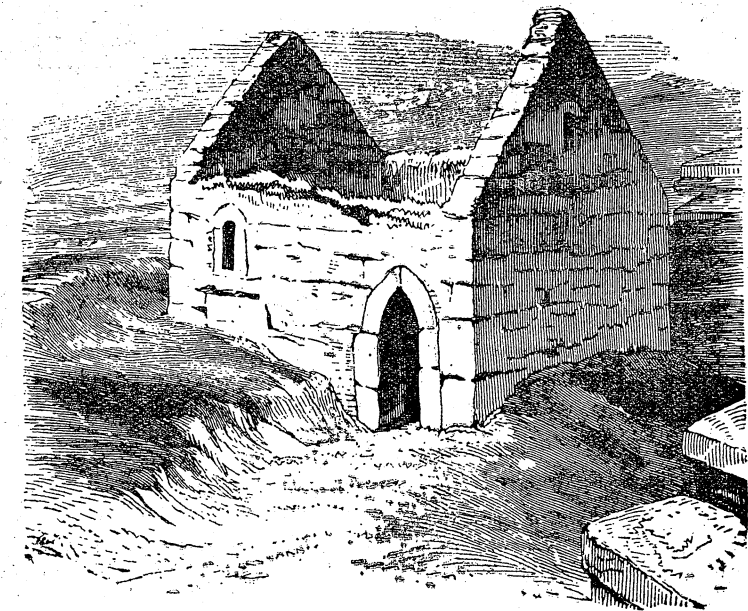


Statue en la Chapelle de
N.D. de Menfouez, Kerfeunteun

Sous le voile charmant de ces légendes médiévales avec leurs enchantements, leur merveilleux et leur optimisme, nos pères ont traduit leur foi en la puissance de leurs saints. Ils ont bien compris le plan providentiel : l'intelligence de l'homme qui dompte et captive les êtres inférieurs et qui est soumis lui-même à des lois supérieures, et dans la sphère la plus élevée, Dieu qui fait ce qui lui plaît.

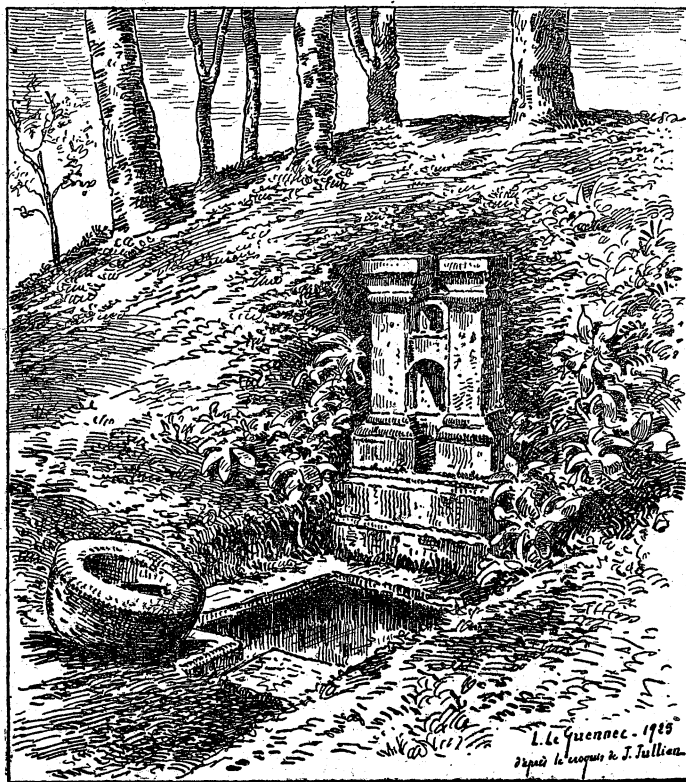
Notre conclusion après cette excursion à travers un passé plus que millénaire est qu'il y eut dans les deux Bretagnes, au cinquième siècle de notre ère un mouvement spirituel intense. Ce que furent les artisans de ce mouvement, nous le savons par des historiens sérieux qui vivaient très près des événements, comme Adamnan et Bède. N'allons pas croire, sur la foi de légendes enfantines, forgées parfois tout exprès pour être brodées sur leurs vies par l'imagination populaire, que c'étaient de purs illuminés. C'étaient au contraire des héros et des saints. Ils établirent la sainteté et

l'abnégation là où régnaient la violence et les passions déchaînées. Ils aimaient leur patrie, gardant bien vivantes les aspirations nationales. La Religion, lien sacré, unissait entre eux ces pays celtiques aux temps des invasions des Angles cruels et païens — comme les chrétiens grecs sous la domination turque. Savants, ils sauvèrent la Science et les Lettres au milieu de la barbarie. Au moment où vivaient nos vieux saints, les hommes possédaient une véritable attirance pour le service de Dieu. « Lisez les annales et pesez-les », dit Creighton (qui n'était ni un crédule ni un esprit systématique), « faites-y si vous le voulez la part du merveilleux; il en restera toujours quelque chose au-dessus du commun, une atmosphère de sainteté qu'on ne retrouve pas de nos jours, la possession intime d'un pouvoir nettement spirituel. » « Les Chrétiens d'Irlande », dit un autre historien anglais (J.R. Green) luttèrent avec un zèle farouche contre les masses païennes qui régnaient sur le monde. Leurs missionnaires évangélisèrent les Pictes des Highlands et les Frisons du Nord. Un



Killeany Old Church, Arranmore, County of Galway.

Ruines d'une vieille église irlandaise
à Arranmore, comté de Galway



L'Ermitage de St Hervé à Lanrivoaré

saint irlandais, Colomban, fonda des monastères jusqu'en Bourgogne et jusqu'aux Appennins. Le canton de Saint-Gall rappelle encore par son nom un autre Irlandais devant qui les esprits des eaux et des montagnes s'enfuirent pleins d'épouvante sur le lac de Constance. Un moment il parut que le cours de l'histoire du monde allait être bouleversé; que la vieille race celtique que Romains et Germains avaient refoulée, allait revenir pour s'emparer spirituellement de ses vainqueurs; que le rôle des Celtes convertis serait de prendre en main les destinées de la Foi en Occident après les chrétiens de Rome... »

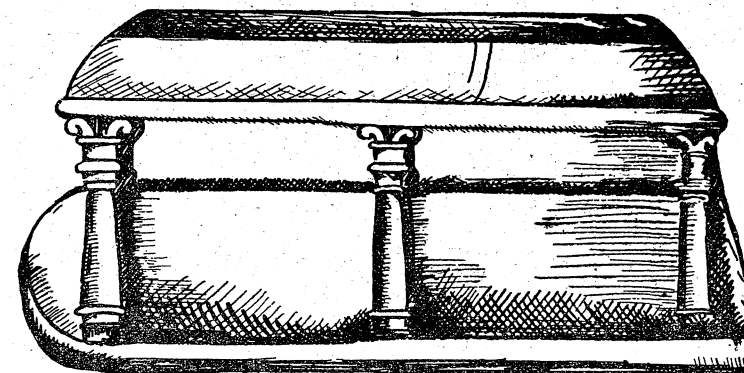
Tels furent les hommes dont la mémoire a été conservée par des milliers de noms de lieux chez nous. Qu'une paroisse, une ferme, un village, une

fontaine portent le nom d'un saint, c'est une preuve que ce saint vécut par là, ou bien que ses reliques y aient été transportées ou que les moines d'un monastère fondé par lui aient visité cet endroit. Parmi ces pieux personnages, les uns vivaient en ermites, les autres en missionnaires, parfois en missionnaires et en ermites à la fois. Chacun de ces prédicateurs devint une source de lumière et de paix dans un monde d'ignorance et de violence. Le peuple venait à lui pour en recevoir lumières et conseils. La petite église qu'il bâtissait, souvent sur les bords d'une claire fontaine, recevait de lui son nom; et quand le système paroissial romain eut prévalu sur la circonscription monastique, la paroisse tout entière se plaça sous le patronage de son fondateur. De même les premiers

diocèses furent des évêchés-monastères. Peu à peu ils évoluèrent en évêchés diocésains, à des époques différentes, et les souverains temporels confirmèrent l'évolution qui se produisait.

Ainsi les fondations de la foi chrétienne furent solidement posées en Bretagne. Sur ces fondations bâtirent les Nobletz et les Maunoir, et les organisa-

teurs des Missions et Retraites au 17^e siècle. Plus tard, l'héroïsme des prêtres non-jureurs sur les échafauds et sur les pontons pendant la Révolution, et les travaux des Gabriel Deshayes et des J.M. Lammennais au 19^e siècle ont complété leur ouvrage et contribuèrent à maintenir la Bretagne au rang des plus religieuses provinces de France.



*Tombeau de Saint Briec
dans l'église St Serge d'Angers*

Imprimatur
Quimper, 16 décembre 1932
A. COGNEAU, v.g.

Noms de Saints & de lieux cités ⁽¹⁾

Altarnon (Cornwall)
Amesbury (Wiltshire)
Audierne (Finistère)
Austol
Azénor

Bannalec (Fin.)
Barnstaple (Devon)
Baud (Morbihan)
Belle-Ile (Morbihan)
Berrien (Fin.)
Beuzec-cap-Caval (Fin.)
Beuzec-cap-Sizun (Fin.)
Beuzec-Comq (Fin.)
Bieuzy
Bodilis (Fin.)
Bodmin (Cornwall)
Brandan
Breage (Cornwall)
Brecknock (Galles)
Brest (Fin.)
Brévalaire
Bréventec (Fin.)
Briec
Brigitte
Brixham (Devon)
Brixton (Devon)
Budoc
Budock (Cornwall)
Buryan (Cornwall)

Cadoc
Camborne (Cornwall)
Camors (Morbihan)
Candide
Carantec (Fin.)
Carantoc
Carhampton (Somerset)
Cast
Château-du-Loir (Sarthe)
Cléder (Fin.)
Clether
Clohars-Fouesnant (Fin.)
Colan
Colodoc ou Ké ou Kéan
Columban
Concarneau (Fin.)
Conogan
Constantine (Cornwall)
Corentin
Crantock (Cornwall)
Crosscombe (Devon)

Cubert (Cornwall)
Cuby (Cornwall)
Cury ou St Corentin.
(Cornwall)

David
Davidstow (Cornwall)
Decuman
Derrien
Dirinon (Fin.)
Docco (Cornwall)
Dol (Ille-et-Vilaine)
Dublin (Irlande)
Dubric

Eglwys Wrw (Galles)
Eneur
Enoder ou Tinidor
Ergué-Gabéric (Fin.)
Ervan
Eval
Etel (Morbihan)
Exeter (Devon)

Falmouth (Cornwall)
Feock (Cornwall)
Fili
Fillan
Fingar

Gaël (Ille-et-Vilaine)
Germain d'Auxerre
Gildas
Glastonbury (Somerset)
Glomel (Côtes-du-Nord)
Goal
Golant (Cornwall)
Goueznou
Goulien (Fin.)
Groix (Morb.)
Guénolé
Gudwal ou Gurval
Guer (Morbihan)
Guigner
Guilligomarch (Finistère)
Guimaëc (Fin.)
Gulval (Cornwall)
Guissény (Fin.)
Gunwalloe ou St Guénolé
(Cornwall)

Gurthiern
Gwinear (Cornwall)
Gwiroc
Gwithian (Cornwall)

Hermitage (1') (C. du N.)
Hervé
Houardon

Ile-de-Batz (Fin.)
Ile-Modez (C. du N.)
Ile de Sein (Fin.)
Ile-Tudy (Fin.)
Iltud
Irvillac (Fin.)

Judicaël
Judoc

Ké ou Kéan ou Colodoc
Kea (Cornwall)
Kerfeunteun (Fin.)
Kerian
Kiaran
Kigbear (Devon)
Kersaint-Platennec (Fin.)
Kersworthy (Devon)

La Méaugan (Ille-et-Vilaine)
Lamorran (Cornwall)
Lampaul-Guimiliau (Fin.)
Landegé (Cornwall)
Landerneau (Fin.)
Landévennec (Fin.)
Landewednack (Cornwall)
Landkey (Devon)
Landrévarzec (Fin.)
Langolen (Fin.)
Languengar (Fin.)
Lanherne (Cornwall)
Lanhouarneau (Fin.)
Lanildut (Fin.)
Lanlivery (Cornwall)
Lanmerin (C. du N.)
Lanmeur (Fin.)
Lan-Modez (C. du N.)
Lannilis (Fin.)
Lanrivoaré (Fin.)
Lantokey (Somerset)
Lanvéoc (Fin.)
Lennon (Fin.)
Lewannick (Cornwall)
Linkinhorne (Cornwall)
Liskeard (Cornwall)
Little Petherick (Cornwall)
Llancarvan (Galles)
Llandaff (Galles)
Llandeiniol (Galles)

Llandocha (Galles)
Llandyfriog (Galles)
Llan Fawr (Galles)
Llangranog (Galles)
Llanilid (Galles)
Llan-Iltyd (Galles)
Loc-Brévalaire (Fin.)
Loc-Eguiner (Fin.)
Loc-Mélar (Fin.)
Locoal (Morbihan)
Locquénolé (Fin.)
Locronan (Fin.)
Loctudy (Fin.)
Locunolé (Fin.)
Lopérec (Fin.)
Louannec (C. du N.)

Magloire
Malo
Maudez
Mawgan (Cornwall)
Méén
Meilars (Fin.)
Melaine
Meloir
Melor
Mériadec
Milford (Galles)
Moluoc
Moncontour (Côtes-du-Nord)
Motreff (Fin.)
Mylor ou Melor
Mylor (Cornwall)

Newquay (Cornwall)
Nonna
Oxford

Padstow (Cornwall)
Paimpol (C. du N.)
Paterne
Patrice
Paul (Cornwall)
Paul Aurélien
Pelynt (Cornwall)
Penmarch (Fin.)
Péran
Penzance (Cornwall)
Perranzabulo (Cornwall)
Perros-Guirec (C. du N.)
Pétroc
Philleigh (Cornwall)
Plabennec (Fin.)
Plessala (C. du N.)
Plestin (Côtes-du-Nord)
Pleuven (Fin.)
Plévin (C. du N.)
Ploéven (Fin.)
Ploéal (C. du N.)
Plogoff (Fin.)

Plomeur (Fin.)
Plonévez-Porzay (Fin.)
Ploudaniel (Fin.)
Plouégat-Guerrand (Fin.)
Plouégat-Moysan (Fin.)
Plouézoch (Fin.)
Plougastel-Daoulas (Fin.)
Plougoulm (Fin.)
Plouguerneau (Fin.)
Plouhinec (Fin.)
Ploumoguier (Fin.)
Plounéour (Fin.)
Plounéventer (Fin.)
Plourin (Fin.)
Plouyé (Fin.)
Plouzané (Fin.)
Plozévet (Fin.)
Plumieux (C. du N.)
Pluvigner (Morb.)
Pont-l'Abbé (Fin.)
Porspoder (Fin.)
Portsmouth (Devon)
Priaford (Devon)

Querrien (Fin.)
Quimper (Fin.)
Quimperlé (Fin.)

Rame (Cornwall)
Redruth (Cornwall)
Riec (Fin.)
Riware
Ronan
Ruan (Cornwall)
Rumon

Saighir (Irlande)
St Antony-in-Meneage
(Cornwall)

St Austel (Cornwall)
St Breoke (Cornwall)
St Breward (Cornwall)
St Briec (C. du N.)
St Briec-des-Iffs (Ille-et-Vilaine)

St Budeaux (Plymouth)
St Cleer (Cornwall)
St Clether (Cornwall)
St Columb (Cornwall)
St Coulomb (Ille et Vilaine)
St Day (Cornwall)
St Derrien (Fin.)
St Divy (Fin.)
St Enoder (Cornwall)
St Ervan (Cornwall)
St Euny (Cornwall)
St Eval (Cornwall)
St Frégant (Fin.)
St Germans (Cornwall)
St Gildas-en-Rhuys (Morb.)

St Guéno (C. du N.)
St Ives (Cornwall)
St Jean-du-Doigt (Fin.)
St Jean-Trolimon (Fin.)
St Keyne (Cornwall)
St Kew (Cornwall)
St Levan (Cornwall)
St Lunaire (Ille-et-Vilaine)
St Malo (Ille-et-Vilaine)
St Malo de Phily (Ille-et-Vilaine)
[ne]

St Marcan (Ille-et-Vilaine)
St Maugan (Ille-et-Vilaine)
St Mawes (Cornwall)
St Mayeux (C. du N.)
St Méén (Fin.)
St Méén (Ille-et-Vilaine)
St Méloir (Ille-et-Vilaine)
St Merryn (Cornwall)
St Mewan (Cornwall)
St Pol-de-Léon (Fin.)
St Quay (C. du N.)
St Sampson (Cornwall)
St Thégonnec (Fin.)
St Tudy (Cornwall)
St Vougay (Fin.)
St Winnoc (Cornwall)
Samson
Scaër (Fin.)
Scilly Isles (Cornwall)
Sezni
Sizun (Fin.)
Sithney (Cornwall)
Stival (Morb.)
Suliau

Teilo
Ténénan
Thégonnec
Tinidor ou Enoder
Towednack (Cornwall)
Tréboul (Fin.)
Trégarantec (Fin.)
Trégarvan (Fin.)
Treger (Cornwall)
Tréguier (C. du N.)
Tremaine (Cornwall)
Tréméoc (Fin.)
Tréméloir (C. du N.)
Tréméven (Fin.)
Tresmere (Cornwall)
Trézilidé (Fin.)
Truro (Cornwall)
Tudy
Tugdual
Vouga
Waterford (Irlande)
Wencu ou Candide
Wrixhill (Devon)

(1) Les noms de lieux sont en italique

Principaux Ouvrages des mêmes auteurs

Rev. Canon Gilbert H. DOBLE, Maître ès arts
à Wendron (Cornwall)

Saint Brioc, Saint Budoc, Saint Carantoc, Saint Clether, Saint Corentin, Saint Feock, Saint German, Saint Gwinear, Saint Mawes, Saint Melaine, Saint Melor, S.S. Mewan and Austol, Saint Nonna, S.S. Perran, Keverne and Kerrian, Saint Petrock, Saint Senan, Saint Tudy, Saint Winwaloe, Saint Gudwall, Saint Ke, Saint Sithney and Saint Elwin, Saint Nectan and the Children of Brychan, Saint Constantine and Saint Merryn, Saint Symphorian, etc, etc...

Abbé L. KERBIRIOU

Jean-François de La Marche, Evêque-Comte de Léon, Etude sur un Diocèse breton et sur l'Emigration, Thèse de Doctorat-ès-lettres, couronnée par l'Académie Française et l'Institut Catholique de Paris (Prix Sicard), in-8 de 625 p., Paris 1924. En vente chez l'auteur à Kerinou — Lambézellec, 15 frs.

Missionnaires et Mystiques en Basse-Bretagne au 17^e siècle (Les Etudes, Paris 1926).

Jean Péron et le Collège de Léon (en collaboration avec M. le Chanoine Saluden, Brest 1927).

Saint Briec, sa Vie et son Culte (traduction du Saint Brioc de G. H. Doble, Saint-Briec 1930).

EN PREPARATION

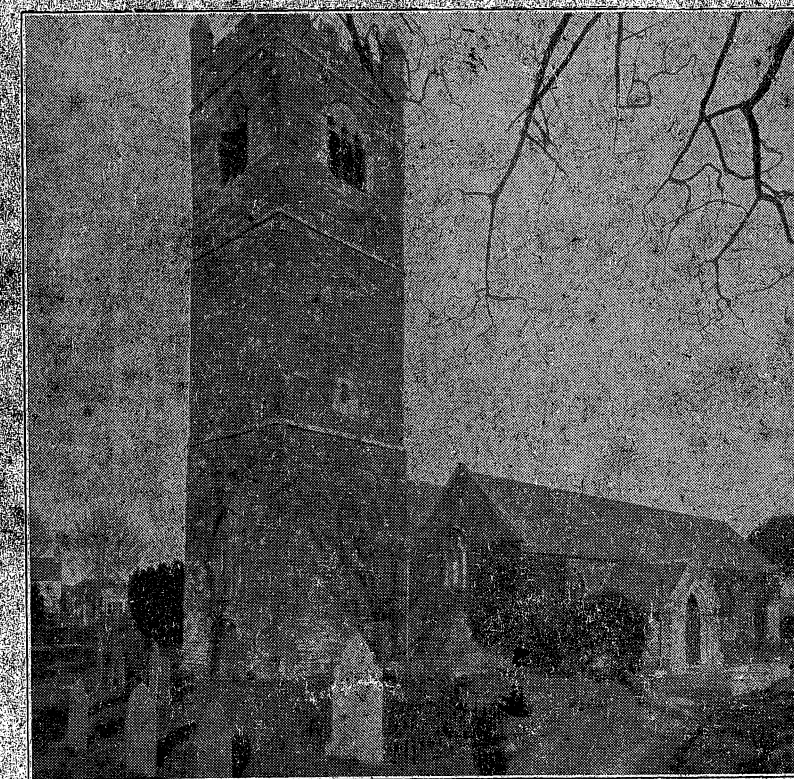
Les DIABLERIES dans le Mouvement missionnaire et mystique breton au 17^e siècle.

Imp. L. LE GRAND — Brest





*Saint Guénolé et le roi Grallon
fuyant la ville d'Iles
(Tableau du Musée de Quimper)*



Eglise de St Tudy en Cornwall